IMAGES

LA ROUTE DU NORD EST OUVERTE

DANS CE NUMERO:

MOSCOU AUJOURD'HUI

25 millièmes
En PALESTINE 30 mils
En SYRIE & LIBAN 30 piastres

No. 710 — LE CAIRE (EGYPTE)
18 AVRIL 1943



Installé près de son jeune ami, l'Hon. Victor Lampson, le roi d'Irak charme ses hôtes par sa conversation qui témoigne d'un esprit précoce.

L'heure du thé. Le roi d'Irak emportera de sa visite le meilleur souvenir.

Un jeu qui amusa particulièrement S.M. Feyçal II. Autour de lui, on reconnaît, de gauche à droite : Sir Henry Maitland Wilson, commandant en chef du Moyen-Orient, Lady Lampson, Lord Miles Lampson et M. Richard Casey, ministre d'Etat britannique dans le Moyen-Orient.

Au cours de sa visite, le jeune souverain s'est vivement intéressé au jeune Victor Lampson qui le considère déjà comme un grand ami.



FEYÇAL II AU CAIRE

S.M. Feyçal II est l'hôte de l'Egypte depuis quelques semaines. Bien que sa visite ne soit pas officielle, un banquet a été offert en son honneur au Palais d'Abdine par S.M. le Roi Farouk. Samedi dernier, le jeune roi était invité par Lord Miles Lampson et Lady Lampson à prendre le thé à l'ambassade britannique. Cette réception permit aux reporters présents d'enregistrer les belles photographies que nous publions ici.

Ceux qui ont eu l'occasion d'approcher S.M. Feyçal II, roi d'Irak, sont unanimes à déclarer que le jeune souverain a hérité de feu son grand-père Feyçal I sa vive intelligence et son esprit sportif.

Rentrant il y a quelques jours à la Légation d'Irak, il aperçut quelques journalistes qui s'étaient assemblés dans le hall. Il leur demanda qui ils étaient.

— Nous sommes les serviteurs de Votre Majesté, lui répondirent-ils respectueusement.

— De Ma Majesté ou de Sa Majesté la Presse ? dit malicieusement le jeune roi.

Une des qualités dominantes de Feyçal II est sa compassion pour les pauvres et les misérables. Ce penchant s'est manifesté en maintes occasions. On raconte qu'une fois, se promenant avec sa suite dans un des jardins publics de Bagdad, il aperçut une pauvre bédouine en train de déjeuner, avec ses enfants en guenilles, de dattes et de pain sec.

— Comment pouvez-vous avaler ces aliments ? demanda le jeune roi.

— Parce que je n'ai rien d'autre à me mettre sous la dent, répondit-elle sans reconnaître son interlocuteur.

— Pourquoi n'allez-vous pas manger au palais royal qui est tout proche ?

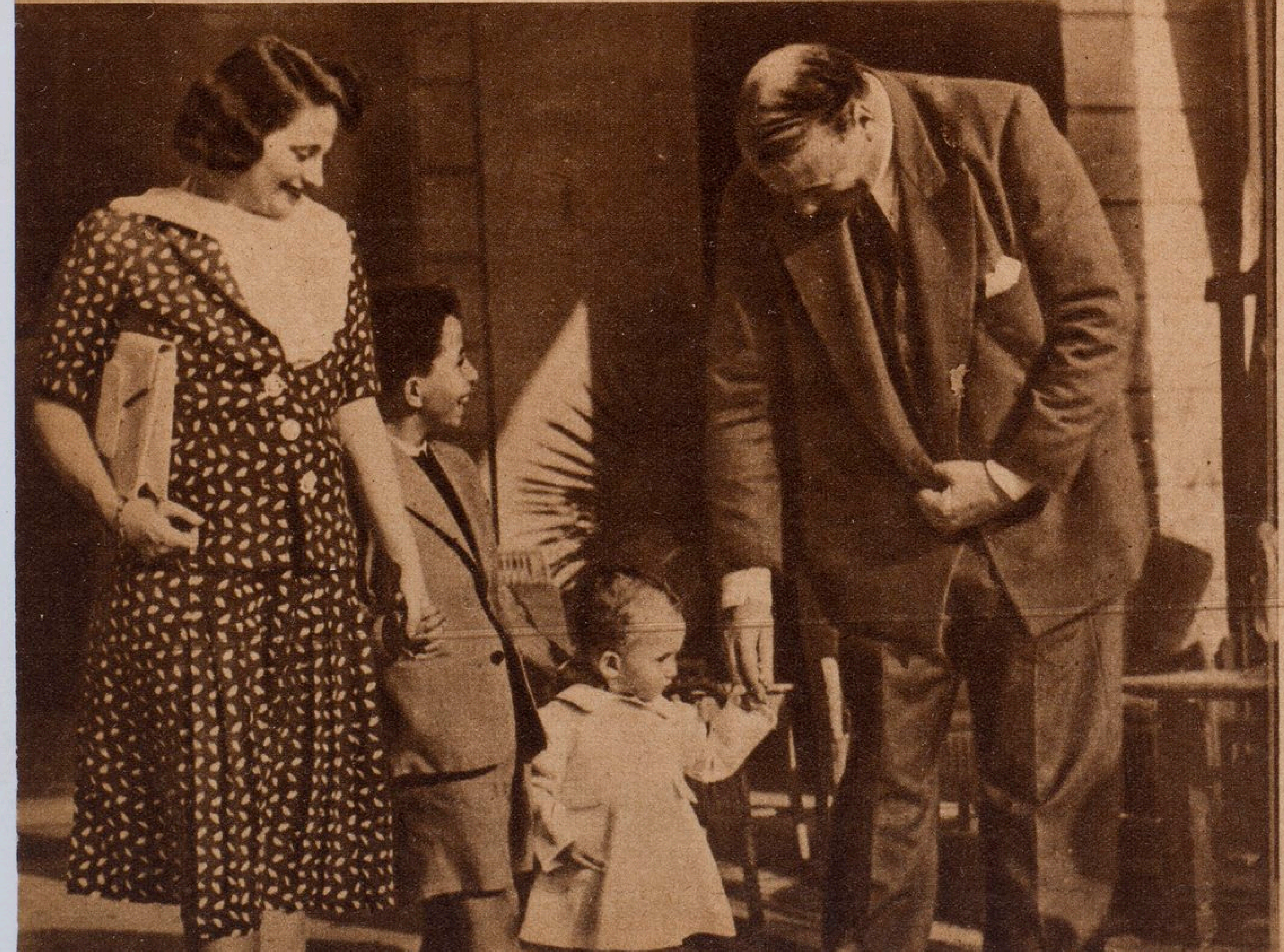
— J'ai peur que les gardes m'en empêchent.

Le roi se tourna sévèrement vers l'un des officiers de sa suite.

— Cette femme doit manger chaque jour au palais ainsi que ses enfants et personne ne doit l'en empêcher.

Le jeune monarque ne manque pas d'un certain humour. Visitant la semaine dernière un grand magasin de jouets du Caire, il passa en revue les objets exposés sans prêter attention aux boniments du propriétaire qui lui vantait les qualités de certains articles. Excédé à la fin par ce verbiage, le roi s'arrêta et lui dit poliment :

— J'ai la ferme intention de choisir ce qui me plaît. Est-ce vous qui allez vous amuser avec ces jouets ou bien moi-même ?





Le jeune roi se livre au jeu des « galets ». A sa gauche, Lady Lampson.

L'ECRAN DE LA SEMAINE

RUPTURE de l'équilibre

La retraite des troupes de Rommel d'El Alamein à Enfidaville fait suite à la succession alternée d'avances et de reculs des deux adversaires en présence, laquelle, comme les tentatives renouvelées des Anglais sur le continent européen au cours des guerres napoléoniennes, devait finir par rompre l'équilibre en faveur du plus fort. Une autre comparaison plus actuelle peut être faite avec les fluctuations saisonnières des avances et des reculs russes et allemands en Russie. Chaque choc en retour de la part des Russes gagne progressivement en ampleur et le jour n'est guère éloigné où le front allemand, sous la double pression des Nations Unies, s'effondrera tout entier.

● Dans toute cette campagne nord-africaine, c'est assurément la Huitième Armée qui, jusqu'ici, a accompli la tâche la plus difficile. Entre le 4 novembre et la prise de Tripoli, 80 jours se sont écoulés. Et pendant ces 80 jours, 2.250 kilomètres, en majorité de désert, furent parcourus. Du 23 janvier, jour de la chute de Tripoli, au 12 avril où se place la chute de Sousse, c'est-à-dire en moins de trois mois, elle a parcouru une nouvelle distance de près de 700 kilomètres en livrant les batailles du Mareth, de Gabès et du Ouadi Akarit. C'est là un tour de force d'organisation en même temps qu'un exploit militaire, tel que l'histoire en offre peu d'exemples.

Qu'on songe, par exemple, au transport de l'eau qui, dans le désert, constitue un problème majeur. La Huitième Armée, pendant son avance, avait besoin de 5.000 tonnes d'eau par jour. Entre Derna et Tripoli, il n'existait que de rares points d'eau et aucun qui pût en fournir une quantité appréciable. Il fallait un service d'intendance et une organisation de premier plan pour permettre à la Huitième Armée de progresser à un rythme aussi rapide.

● Les troupes du général Montgomery vont commencer bientôt, conjointement avec la Première Armée britannique, les forces américaines et les troupes françaises, le siège ardu du Nord-Est tunisien. La question essentielle qui se pose maintenant est celle-ci : les Allemands comptent-ils utiliser cette tête de pont uniquement en vue d'une simple action de retardement ou avec l'intention de tenir à tout prix ou même avec l'espoir d'entreprendre une offensive ? Il semble de plus en plus que ce soit la deuxième hypothèse qui soit la plus plausible. Aucun indice ne permet de croire à une évacuation volontaire de la Tunisie. Au contraire, tout indique que l'Axe essaye toujours d'y envoyer des hommes et du matériel par la voie maritime et aérienne. Les Allemands essaieront de s'accrocher à la Tunisie du Nord le plus longtemps possible, afin de tenir l'extrémité occidentale de la Méditerranée et de protéger la côte méridionale de l'Europe. Avec des forces terrestres et aériennes relativement faibles, ils voudraient aussi engager des forces alliées très supérieures. Il est très douteux qu'ils réussissent.

NOTRE COUVERTURE

LA ROUTE DE L'ALASKA EST OUVERTE

Il y a près de dix mois, la construction de la grande route militaire menant des Etats-Unis à l'Alaska, via le Canada, était commencée. Aujourd'hui, la voici ouverte aux approvisionnements de toutes sortes envoyés d'Amérique en Russie. De plus, elle rapproche de 2.000 milles le trajet des Etats-Unis jusqu'à Tokio. Voici de quelle façon est revêtu un conducteur américain de véhicule de transport empruntant la nouvelle route. Cet uniforme le garantit contre les froids intenses qui règnent dans ces régions.

REVUE DES 7 JOURS

L'attention du monde converge, depuis quelques semaines, vers la Tunisie où se jouent les dernières phases d'une longue lutte, commencée il y a cinq mois sur les rives du Nil et les côtes de l'Atlantique. Les armées alliées vont de succès en succès : chaque jour, le communiqué du grand quartier général allié en Afrique du Nord annonce de nouvelles avances et l'occupation de nouvelles villes tunisiennes : les effectifs de l'Axe sont repoussés vers le nord, et tout laisse prévoir que dans peu de temps le rideau se lèvera sur l'acte final de la campagne africaine.

La liquidation du front tunisien a commencé. La seule question que l'on se pose encore est de savoir comment cette liquidation se déroulera. Rommel se trouve placé devant un dilemme : combattre jusqu'au dernier homme, conformément aux ordres de Hitler, ou bien, dans une tentative désespérée, tenter un Dunkerque africain. La radio de Paris, sous contrôle allemand, mentionne la possibilité d'une tentative d'évacuer le plus grand nombre possible d'hommes à travers le détroit de Sicile.

D'après des rumeurs qui circulent avec insistance dans les milieux politiques italiens, les autorités allemandes auraient déjà effectué tous leurs préparatifs en vue de l'évacuation escomptée. Naturellement, il n'est pas possible de penser au transport des restes de ces effectifs à travers le bras de mer séparant la Tunisie de la Sicile, sans l'appui d'une flotte de guerre. C'est pour cette raison que les Allemands auraient demandé à l'Amirauté italienne de fournir les navires de guerre nécessaires à l'opération. Mais les amiraux du Duce semblent se soucier très peu de risquer, dans une aventure aussi dangereuse, les unités de combat dont ils disposent encore.

D'autre part, Kesselring a, paraît-il, entrepris des pourparlers pour que l'aviation italienne se charge à elle seule du transport des troupes axistes en Italie ; la Luftwaffe est en effet très occupée sur d'autres théâtres du continent européen. Toutefois, le cas échéant, les effectifs aériens allemands viendraient donner un coup de main aux aviateurs italiens. Des rapports signalent l'arrivée d'un certain nombre d'appareils de transport nazis en Italie.

OU FRAPPERONT LES ALLIES ?

Aux quatre points cardinaux, tout autour de l'Europe de Hitler, se lève, formidable, l'ombre d'un immense point d'interrogation. Une fois l'Afrique débarrassée de toute présence axiste, il ne fait aucun doute que la puissance anglo-américaine partira à l'assaut de l'Europe. Oui, mais sur quel point ? Quel est le secteur de l'immense ligne côtière de la mer du Nord, de la Manche, de l'Atlantique ou de la Méditerranée que les Alliés choisiront pour porter leur coup de massue ? Dans les milieux de l'Axe même, la question se pose avec anxiété.

Les Alliés peuvent décider de débarquer en Sicile, en Italie du Sud, en France ou dans les Balkans. Ceci explique la nervosité qui règne en Italie et en Bulgarie. Les gouvernants bulgares proclament à cor et à cri que tout débarquement dans les Balkans provoquerait l'entrée en guerre de la Bulgarie aux côtés de l'Axe. La radio allemande a annoncé que Hitler a eu une entrevue avec le roi Boris, en même temps que le Premier Ministre hongrois s'entretenait avec Mussolini. Dès le retour du souverain à Sofia, tous les journaux du pays ont commencé à préparer le public à une entrée en guerre, insistant sur les points suivants : 1° tous les territoires annexés par la Bulgarie sont considérés comme faisant partie de la mère patrie ; 2° toute attaque dans la mer Adriatique ou dans la mer Egée provoquera à coup sûr une intervention directe de la Bulgarie.



Les Alliés peuvent aussi décider de débarquer en Norvège, ou sur un point quelconque de la côte septentrionale européenne.

Toutes ces éventualités, et toutes les rumeurs qui circulent à leur sujet, contribuent à créer un état de nervosité intense d'un bout à l'autre de l'Europe occupée.

RENCONTRE DANS LA TEMPETE

Indubitablement, le peuple qui connaît l'anxiété la plus terrible de l'heure présente est le peuple italien. La perspective toute proche du désastre en Afrique, les dizaines de milliers de prisonniers qui s'en vont croupir dans les camps de concentration alliés, les raids intensifs qui martèlent les villes et les points stratégiques de la Péninsule, l'approche du châtiment : autant d'éléments qui influent sur le moral italien.

C'est cette heure psychologique que Mussolini et Hitler ont choisie pour organiser une rencontre à grand spectacle, sur le Brenner, rencontre destinée à détourner l'attention publique italienne et allemande des tristes réalités de la guerre.

Dans le passé, ces entrevues étaient toujours le prélude d'un mouvement, militaire ou stratégique, entrepris par l'un ou l'autre des partenaires de l'Axe. Cependant, il est superflu aujourd'hui de souligner combien la situation a évolué.

Il ne peut être question d'offensive à entreprendre en Afrique. Certaines personnalités de l'entourage de Mussolini annoncent que le Duce a soulevé la question du retrait des troupes italiennes combattant sur le front de Russie. Il aurait demandé aussi avec insistance la permission de rappeler les trente divisions italiennes qui se trouvent dans les Balkans, afin de les affecter à la défense de l'Italie.

Finalement, certaines informations, venant de l'entourage immédiat du Führer, laissent entendre que l'Allemagne tentera encore une fois de faire appel à ses dernières réserves disponibles pour ébaucher un mouvement offensif à l'Est. Ces informations sont corroborées par l'entêtement des effectifs nazis à conserver à tout prix les têtes de pont sur le Donetz, et par l'envoi d'importants renforts vers l'Est.

« Que l'Allemagne effectue encore une tentative sur le front russe, cela est de règle », relève un expert stratégique. Mais n'est-ce pas là plutôt une dernière manifestation d'optimisme affectif ? (« wishful thinking », comme l'appellent les Anglo-Saxons ?) Numériquement et techniquement, la Wehrmacht est-elle encore capable d'ébaucher une poussée spectaculaire dans le genre de celles de 1940, 1941 et 1942 ? Non, répond l'expert. Indépendamment de l'évolution de la situation stratégique et tactique, le haut commandement nazi doit faire face à des problèmes techniques dont la solution sera très difficile à trouver.

FAIBLESSE AERIENNE

Le correspondant de Reuter à Moscou rapporte que les nazis ont placé tous leurs espoirs en un nouveau type de bombardier et en l'appareil de bombardement en piqué JU 82. De toute évidence, les Allemands développeront un grand effort pour s'assurer la suprématie aérienne sur le front oriental, mais un expert soviétique a fait entendre que les industries russes ont été également très actives et qu'il faut s'attendre à ce que de nouvelles surprises soient réservées aux nazis.

Le fait tangible et concret demeure celui d'une nette infériorité aérienne nazie par rapport à la puissance croissante des Nations Unies. Cette infériorité est principalement due aux raisons suivantes :

1° L'incapacité du haut commandement nazi de fournir des effectifs aériens adéquats à tous les théâtres d'opérations ;

2° La carence de carburant ;

3° Les lourds dégâts soufferts par les villes industrielles allemandes.

Aujourd'hui, les forces aériennes de l'Axe sont éparpillées sur trois fronts : Russie, Afrique et Europe nord-occidentale. D'autre part, la poussée de Hitler vers les puits du Caucase, l'année dernière, a échoué, et la Wehrmacht s'est trouvée dans l'impossibilité d'exploiter ces champs pétroliers dont elle avait pourtant besoin. Finalement, il est clair que les destructions provoquées par les raids incessants des aviations britannique et américaine ont atteint profondément les capacités de production du Reich et des autres pays satellites.

LE MONDE AURA FAIM APRES LA VICTOIRE

Le 27 courant aura lieu la « Conférence des Vivres » à laquelle prendront part toutes les Nations Unies, ainsi que les nations neutres. Dans tous les milieux alliés se dessine, d'ores et déjà, avec netteté un mouvement en vue du ravitaillement du monde de l'après-guerre. C'est là, de l'avis des personnalités politiques les plus en vue, le premier pas, et le plus décisif, vers l'instauration d'une paix stable, juste et durable. Le problème présente deux phases : relèvement des populations éprouvées et affamées par la guerre. Deuxièmement, organisation internationale, sur la base de la coopération, afin d'assurer une juste distribution mondiale des matières comestibles.

En ce qui concerne la première partie de ce programme, la Grande-Bretagne et les Etats-Unis n'ont pas attendu les résultats de la Conférence des Vivres pour arrêter des mesures concrètes. Ainsi, l'on annonce qu'un grand stock de blé a déjà été constitué à l'intention de la Belgique où il sera envoyé aussitôt que ce pays sera libéré. Cette quantité suffira pour deux mois et demi.

D'autres stocks ont été constitués, ou sont en voie de constitution, à l'intention d'autres pays actuellement sous le joug nazi, dont la France. En ce qui concerne la Grèce, elle a déjà commencé à être ravitaillée par une flotte de navires de commerce neutres.

Cependant, dans les milieux bien informés, l'on souligne que si la guerre devait encore se prolonger longtemps, la situation alimentaire en Europe atteindrait une phase extrêmement critique.

X X X

L'Egypte

ET LA POLICE INTERNATIONALE

La proposition soumise récemment par quelques sénateurs américains, tendant à instituer après la guerre une Brigade Internationale de Police dont la mission consisterait à « sauvegarder la Paix par la Force », a reçu une approbation unanime en Amérique.

Il y a quelques semaines, notre confrère de langue arabe « Al-Mussawar », sous la plume de son rédacteur en chef Me Fikri Abaza, avait déjà émis une idée semblable. Il avait proposé de confier à l'Egypte, après la guerre, le rôle que remplissait la Suisse en Europe, mais dans un sens plus large. L'Egypte devrait être le pays neutre par excellence, ou, suivant le terme employé par notre confrère, la « Suisse du monde entier », c'est-à-dire un pays dont la neutralité serait garantie par toutes les puissances de l'univers. Une force armée y serait installée à demeure, pour empêcher de nouvelles conflagrations.

Commentant la proposition des sénateurs américains dans un des derniers numéros du « Mussawar », Me Fikri Abaza revient à la charge et déclare que l'idée des sénateurs cadre admirablement avec la sienne. Il ajoute que l'Egypte, par sa position géographique et politique, est toute indiquée pour servir de siège à cette Brigade internationale, chargée de veiller à la sécurité des nations et à la stabilisation de la Paix.

« L'Egypte, dit-il, est située à mi-chemin entre l'Orient et l'Occident. Elle est suffisamment éloignée des pays qui pourraient un jour ou l'autre s'entre-choquer de nouveau et dont la dignité nationale pourrait être offensée par la présence de cette force armée. Elle est en même temps assez rapprochée de l'Europe pour que cette force armée puisse intervenir rapidement et efficacement — grâce au progrès considérable réalisé par l'aviation — si un nouveau conflit venait à éclater dans l'ancien continent. Le canal de Suez lui confère une position stratégique d'une importance capitale. Le canal deviendrait ainsi l'artère principale qui déverserait et alimenterait cette armée.

« En outre, au point de vue militaire, la vallée du Nil et ses déserts immenses pourraient contenir au besoin une grande force militaire ; ses ports et ses côtes abriter une puissante flotte. Le ciel de l'Egypte, toujours limpide, se prête merveilleusement à l'aviation.

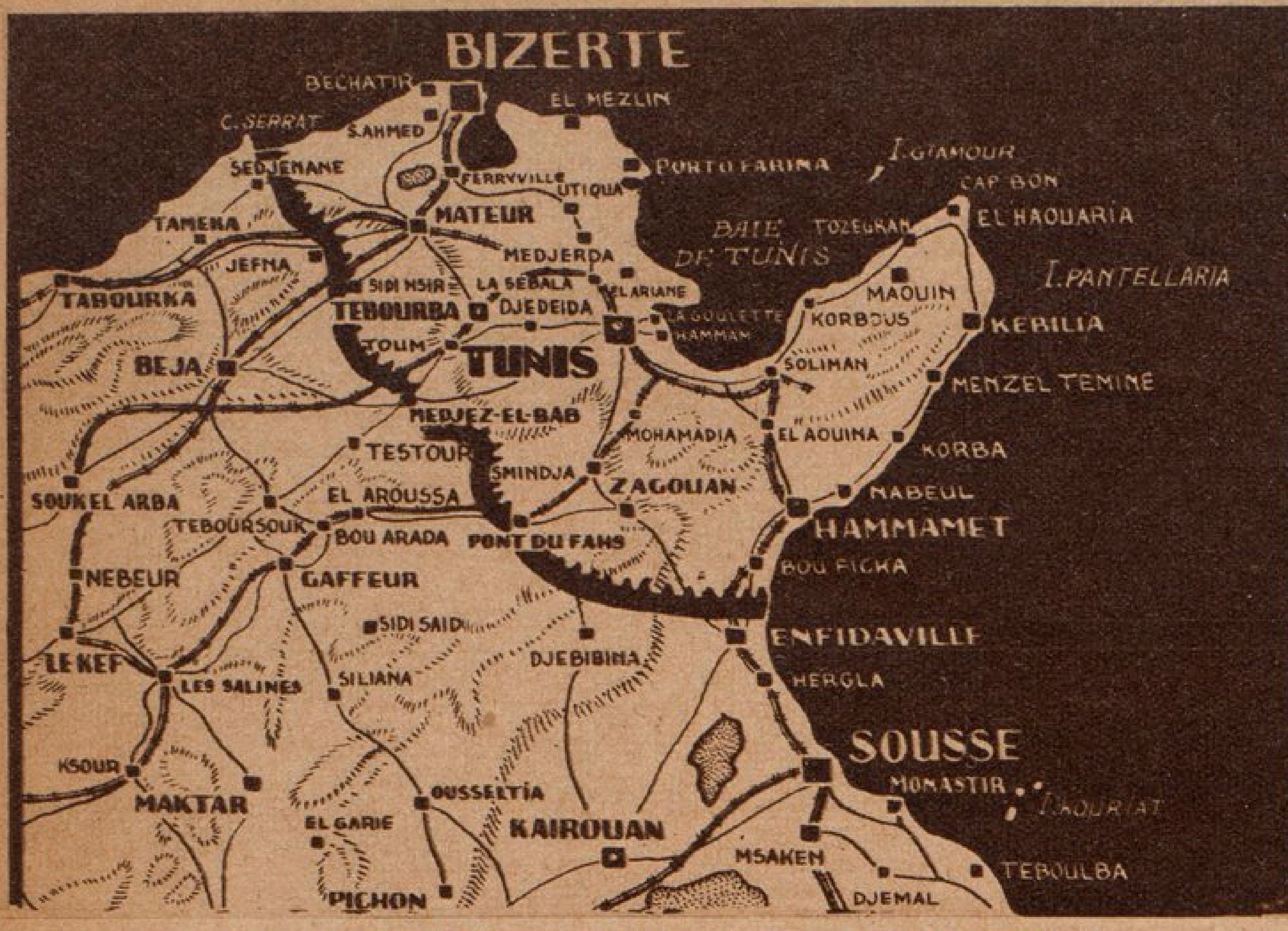
« L'Egypte n'a pas de convoitise ni d'ambitions en dehors de ses frontières. Elle n'a pas d'adversaires. Au contraire, tous les pays recherchent son amitié. Elle pourrait devenir par conséquent le siège idéal de cette armée internationale, de cette police chargée du maintien de la Paix. »

ENTRAINEMENT DE NUIT

Quand les Allemands envahirent la Hollande, ils mirent la main sur bon nombre de bateaux ancrés dans les principaux ports du pays. Parmi les navires saisis se trouvait un remorqueur hollandais. Le commandant allemand du port donna ordre au capitaine du remorqueur de rester avec son bateau à la disposition des autorités d'occupation. On l'informa quelques jours plus tard que sa tâche consisterait à traîner, à l'aide de son remorqueur, plusieurs chalands remplis de soldats nazis. Il fallait exercer ces derniers à voyager sur mer par tous les temps, les habituer au mal de mer et à toutes les intempéries de la saison afin qu'ils fussent prêts, quand sonnerait l'heure de l'invasion de la Grande-Bretagne. Le capitaine hollandais fut donc obligé de remorquer, durant plusieurs semaines, dans les parties où la Manche était la plus agitée, des chalands chargés de troupes allemandes. Il devait retourner avant l'obscurité.

A bout de patience, le capitaine proposa au commandant du port d'habituer également les hommes à la navigation de nuit, car ils pourraient en avoir besoin un jour. Le commandant acquiesça. Le soir même, le capitaine entraîna dans la nuit sa charge quotidienne de soldats nazis et alla placidement les livrer dans le port anglais le plus proche.

(Reader's Digest)



LA DERNIÈRE BATAILLE D'AFRIQUE

C'est dans le Nord-Est de la Tunisie que se dérouleront les prochains combats qui opposeront les armées alliées à celles de l'Axe. Dans sa fuite éperdue vers le Nord, Rommel essayera sans doute de retarder l'avance des troupes alliées dans une tentative qu'il doit déjà juger sans espoir. Les combats seront sans doute âpres et d'une rare violence, mais l'issue de la bataille ne fait aucun doute, la dernière alternative des axistes étant de sauver de l'anéantissement le plus grand nombre possible d'hommes en établissant un Dunkerque africain.

Lilibeth

FÊTE SES 17 ANS

La princesse Elizabeth, héritière présomptive du trône d'Angleterre, fête dans quelques jours le 17e anniversaire de sa naissance. Cette charmante jeune fille, en qui des centaines de millions de sujets voient la reine de l'avenir, a les yeux bleus et des boucles d'or pâle. Elle monte admirablement à cheval depuis qu'elle a quatre ans et n'a jamais été malade.

Quand elle était enfant, elle adorait les parades militaires et applaudissait avec frénésie sur le passage des troupes. Son sourire confiant, sa main tendue, la rendent infiniment aimable. De plus, elle possède un grand sens de l'humour qui s'est manifesté en maintes occasions.

La reine Mary a une prédilection pour la première née de ses petites-filles. Celle-ci lui écrit d'ailleurs trois ou quatre fois par semaine et rédige, en outre, un journal quotidien qui sera classé à l'avenir dans les archives royales et servira peut-être à ses biographes.

Un exemple de la ferveur dont l'entoure le peuple : un livre paru lorsque Elizabeth avait quatre ans et consacré uniquement à ses faits et gestes, déplacements et visites, toilettes et préférences de « Lilibeth », ainsi que la petite princesse s'était elle-même baptisée, dut être réimprimé trois fois en un mois.

L'hiver qui suivit sa naissance, le duc et la duchesse d'York (aujourd'hui le roi et la reine) durent la quitter pour un voyage en Australie. Elizabeth fut successivement l'invitée de la comtesse de Strathmore et de la reine Mary. Toute l'Angleterre avait les yeux fixés sur le bébé, privé provisoirement de ses parents. Un grand astrologue écrivit à la comtesse de Strathmore que l'année serait propice à l'enfant, mais qu'il fallait éviter à tout prix qu'elle approchât une plante grimpante. Chacun évoqua la « Belle au bois dormant » et la fameuse piqûre, et de graves journaux londoniens se demandèrent s'il fallait prendre au sérieux l'avertissement de l'astrologue.

Maintenant Elizabeth a 17 ans. Ceux qui la connaissent bien affirment que certains traits de son caractère rappellent ceux de la reine Victoria. Elle travaille sérieusement, surtout le français, l'allemand, l'histoire et la musique. Elle lit tous les journaux et écoute quotidiennement la B.B.C. Cependant, ses augustes parents tiennent à lui épargner pour l'instant les graves soucis des affaires publiques. Ils attendent probablement, avant de lui inculquer officiellement l'art de régner, que son jugement soit tout à fait mûr. Dans une année, quand elle aura atteint sa majorité, nous entendrons sans doute beaucoup plus parler de la princesse Elizabeth d'Angleterre...

Un journal allemand publia récemment la notice nécrologique suivante : « Dieu a appelé notre cher mari et fils dans un monde meilleur... » Le lendemain, les nazis arrêtèrent toute la famille du décédé. Pour eux, cette notice équivalait à une protestation. Car il ne peut y avoir de monde meilleur que le IIIe Reich...

(New-York Times)

La Méditerranée

SOURCE D'ÉNERGIE ÉLECTRIQUE

Il y a loin des ambitions italiennes sur le « Mare Nostrum » à la présente position de l'Axe en Méditerranée. Quand bien même l'Axe se serait maintenu dans cette mer d'une importance vitale, l'Italie n'aurait eu sur elle qu'une hégémonie toute théorique. C'est l'Allemagne en effet qui, une fois de plus, comptait s'attribuer la part du lion en préparant un plan destiné à englober le « Mare Nostrum » dans une sorte de soudure artificielle devant rattacher les continents européen et africain. Par la construction d'immenses barrages, elle projetait de ramener la Méditerranée à ce qu'elle était il y a un million d'années, dans les temps préhistoriques, lorsqu'elle se divisait en deux grands lacs séparés de l'Atlantique par une bande de terre qui, de Gibraltar, reliait l'Europe à l'Afrique (les « Piliers d'Hercule »). Une autre bande de terre allait du sud de l'Italie à la Sicile, Malte et Tunis, formant ainsi le deuxième lac dans sa partie orientale.

Un effondrement terrestre puissant détruisit ces deux barrières, celui-là même qui engloutit l'Atlantide.

Mais Hitler projetait de refaire ce que la nature avait défait en donnant son approbation à un plan de grande envergure tendant à rien de moins qu'à construire, ainsi que nous le révèle la revue scientifique allemande « Atlantrope », tout d'abord un grand barrage à travers le détroit de Gibraltar qui rabaisserait le niveau de la Méditerranée occidentale d'une centaine de mètres, et un autre barrage bien plus grand entre Tunis et la Sicile qui rabaisserait le niveau de la Méditerranée orientale d'une autre centaine de mètres. Grâce à ces barrages, l'Allemagne aurait à sa disposition deux sources d'énergie électrique extrêmement puissantes. De plus, ajoute cette revue, on opposerait par ce moyen une barrière permanente aux navires de guerre anglo-américains, tout en laissant passer par un système d'écluses les bateaux de commerce des nations amies. Un autre avantage de ce plan aurait été la création de vastes mers continentales en Afrique qui auraient été appelées les mers du Congo et du Tchad. De cette manière, les communications entre l'Allemagne et l'Afrique Centrale auraient été plus faciles.

Il serait absurde de considérer un tel projet avec mépris ou ironie. L'idée en avait été conçue et formulée depuis longtemps. Le monde entier pourrait profiter de l'aménagement d'un ou de deux barrages méditerranéens. Les progrès réalisés par la science ont déjà démontré ce que l'homme était capable de faire. Avant leur construction, les canaux de Suez et de Panama passaient pour être des conceptions certes séduisantes, mais pratiquement irréalisables.

BLITZ AÉRIEN

Bombes jetées sur les objectifs de l'Axe situés derrière la ligne Mareth et sur Naples et Messine en mars ..	plus de 750 tonnes.
Chiffre record des sorties effectuées par les forces aériennes alliées dans la journée du 5 avril	1.000
PRODUCTION AERONAUTIQUE	
Estimations officielles de la production d'avions	Alliés : 10.300 par mois. Axe : 4.100 par mois.
Bombes jetées sur Berlin pendant le raid du 27 mars	900 tonnes.
Bombes jetées sur les objectifs de l'Axe en Europe par les bombardiers lourds des Etats-Unis en mars	1.600 tonnes.
Etendue des bâtiments des usines Krupp, à Essen, détruits ou endommagés par le raid du 12 mars	185.200 mètres carrés.
Détruits ou endommagés au cours du raid de la semaine précédente	128.500 mètres carrés.
Bombardiers et équipages aériens ayant pris part à chacun des raids de 1.000 tonnes sur Essen en mars	Bombardiers : plus de 400. Equipages : 3.000 hommes.
Pertes de l'Axe en avions pour chaque 15 Stukas envoyés en Afrique ..	Moyenne 3 ou 4.
Tonnage de bombes déversées sur Essen durant le raid du 3 avril	900 tonnes
Tonnage par minute	12 tonnes

La loyauté

DES ROTHSCHILD

On annonce que le baron James H. de Rothschild a pu s'enfuir de France et à atteindre la Grande-Bretagne. Comment ? Par quels mystérieux moyens ? Les nazis ne sont pas encore parvenus à le découvrir.

Les Rothschild, qui ont toujours fait preuve d'une incomparable compétence et d'un extraordinaire esprit d'à-propos, non seulement dans les questions financières, mais dans tous les champs de l'activité humaine, sont célèbres par leur loyauté. Voici à ce propos deux anecdotes peu connues :

Quand Mayer-Anselme Rothschild réussit à s'introduire — au cours du XVIIIe siècle — par l'intermédiaire d'un haut officier, à la cour de William IX, Landgrave de Bavière, il trouva celui-ci en train de jouer aux échecs avec l'officier en question. Rothschild n'ignorait pas la passion du prince pour les échecs. Aussi, avant de venir, s'était-il longuement exercé avec quelques joueurs professionnels. Dès qu'il le vit, William IX, qui semblait préoccupé, lui demanda : « M. Rothschild, comment joueriez-vous à ma place ? » Le visiteur considéra une minute l'échiquier, puis conseilla le déplacement d'un pion. Grâce à ce conseil, venu au bon moment, William IX remporta la partie. Il se tourna vers l'officier et dit en désignant le jeune homme : « Vous m'avez certainement recommandé un homme de jugement ». Et il le nomma à l'instant même directeur de ses finances privées.

Il n'eut pas à se repentir de ce choix. Quelque temps plus tard, les armées de Napoléon envahissaient la Bavière et le Landgrave dut s'enfuir, laissant toute sa fortune sous la garde de Rothschild. Celui-ci réussit à transférer à Londres tout l'or et les richesses du prince. Grâce à l'honnêteté de Rothschild, William IX put rentrer en 1815 — après la défaite de Napoléon — en possession de tous ses biens, augmentés de 5 % d'intérêts !

Nathan Rothschild n'était pas moins loyal. Ce fut peut-être là le secret de son immense fortune. On raconte qu'il avait à la Bourse un adversaire qui s'appelait Lucas. Ce Lucas n'arrivait pas à comprendre comment Rothschild réussissait là où lui échouait toujours. Il résolut de pénétrer le secret de son rival. Un jour, tandis qu'il s'entretenait avec lui à la Bourse, il feignit un étourdissement et s'affala par terre évanoui. Rothschild fit transporter Lucas dans la salle des délibérations et lui fit prodiguer les soins nécessaires. Puis, pour ne pas perdre de temps, laissant Lucas qui semblait toujours évanoui, il tint conférence avec ses collaborateurs immédiats sur les placements qui devaient être effectués durant la semaine. Lucas, qui faisait semblant de dormir, ne perdait pas un mot de la conversation. Quand la séance fut levée, le malade se releva comme par enchantement et retourna à son domicile en se frottant les mains du bon tour qu'il venait de jouer à son rival. Chez lui, une lettre l'attendait. Il l'ouvrit et lut : « J'ai pitié de vous, n'effectuez aucun des placements dont vous avez entendu parler au cours de votre prétendu évanouissement. Vous perdriez toute votre fortune, car ce n'était là qu'une mise en scène faite pour vous berner. Que cela vous serve de leçon et soyez plus loyal à l'avenir. » La missive était signée : Nathan.

La Sardaigne

PAYS DE LA MALARIA

L'amiral Nelson écrivait en 1804 : « La position de la Sardaigne, au point de vue stratégique, vaut cent fois celle de Malte. On peut y créer le port le plus important de toute l'Europe. En bref, du côté militaire, elle ne possède que des avantages. »

Actuellement, cette île est une des bases principales de la Luftwaffe. Les Allemands y ont concentré une grande partie de leurs forces aériennes en Méditerranée.

La Sardaigne a changé plusieurs fois de maître au cours de l'histoire. Gouvernée d'abord par l'Espagne, elle fut accordée à l'Autriche en 1713. Les Italiens s'en emparèrent à leur tour. Cependant, les habitants de la Sardaigne ont de tout temps considéré les Anglais comme leurs bienfaiteurs. En effet, au cours du siècle dernier, alors que le gouvernement italien négligeait complètement leurs intérêts, plusieurs sociétés anglaises s'établirent dans l'île et y créèrent des voies ferrées, des usines pour la production du gaz d'éclairage, des distilleries d'eau, etc...

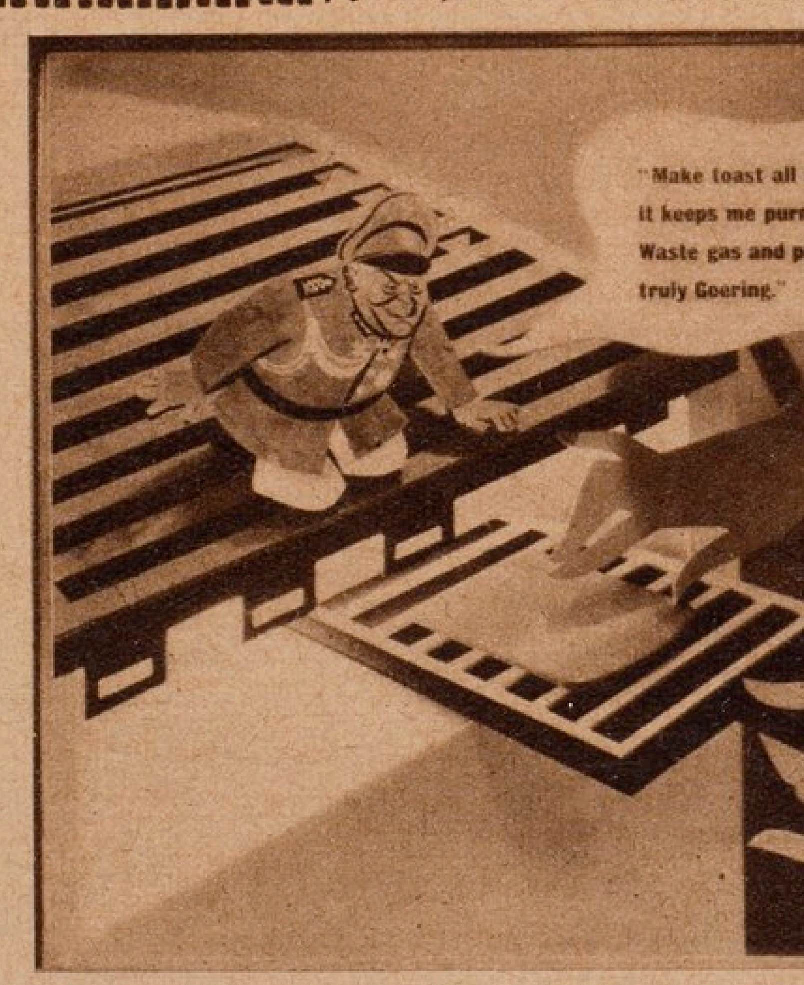
La Sardaigne souffre cependant d'un fléau : la malaria. Il y a un siècle, elle était la cause de dizaines de milliers de décès chaque année. Grâce aux progrès de la science — et à la quinine — les statistiques montrent une baisse progressive du taux de la mortalité due à cette maladie, qui reste toutefois la terreur des habitants et des voyageurs.

On raconte qu'un groupe d'Anglais élurent domicile dans l'île au cours du siècle dernier. Ils moururent l'un après l'autre en l'espace de quelques mois. Un seul survécut en prenant les précautions les plus extraordinaires : il garda les fenêtres de sa maison continuellement closes, porta plus de vêtements en été qu'en hiver, et ne quitta pas sa place devant la cheminée, durant les plus fortes chaleurs. Puis il s'embarqua pour l'Angleterre par le premier bateau. De retour au pays, il lança un défi à quiconque de pouvoir séjourner dans cette île maudite. Une vingtaine de personnes relevèrent son défi. Il mit gentiment sa maison à leur disposition. Tous — y compris une famille de 16 personnes — furent atteints de la terrible maladie et succombèrent.

On doit à la Sardaigne le mot « sardonique ». Une légende prétend que l'île possédait une herbe empoisonnée. Les Sardes qui en mangeaient par inadvertance ou ignorance étaient alors secoués, avant de mourir, par un rire convulsif, un « rire sardonique », qui durait plusieurs heures et même parfois plusieurs jours.

Mussolini. — J'aime un bain chaud dans une baignoire pleine jusqu'au bord. De l'eau chaude pour l'Angleterre me met dans la joie.

PAS PLUS DE 5 INCHES D'EAU CHAUDE DANS LA BAIGNOIRE.



Gœring. — Faites des toasts toute la journée, cela me réjouira. Gaspillez du gaz et croyez à toute ma sympathie.

NE FAITES JAMAIS DES TOASTS.

LA BATAILLE DU COMBUSTIBLE

Plusieurs batailles ont eu lieu au cours des trois dernières années : batailles sur terre, batailles sur mer, batailles dans les airs. Mais aucune histoire sur la bataille de Grande-Bretagne ne pourra être écrite si elle ne comporte la mention de la bataille contre le gaspillage du combustible.

En effet, le gouvernement britannique a pris les mesures les plus énergiques pour augmenter la production du charbon, et pour réduire autant que possible dans la vie domestique l'usage de toutes sortes de combustibles. La bataille du combustible a été menée par un commandant en chef et un directeur de propagande qui ont lancé une campagne intensive en sa faveur.

Des résultats concrets n'ont pas tardé à se faire jour. Ainsi le premier round de la bataille a été gagné et l'on a pu constater qu'à la fin du mois d'octobre 1942, les habitants du Royaume-Uni avaient consommé une quantité infiniment moindre de combustible, qu'à l'époque correspondante de l'année précédente.

Voici deux dessins de propagande pour la lutte contre le gaspillage du combustible qui sont très éloquents par eux-mêmes.

2ème hiver de guerre A MOSCOU

On a beaucoup écrit sur l'héroïsme des soldats de l'armée rouge, mais la population civile de l'U.R.S.S., qui subit des privations terribles dues à la guerre, est, elle aussi, digne d'admiration. Sur la vie de l'arrière à Moscou, le dernier courrier américain nous apporte ce témoignage réaliste de M. William Grabner qui a fait un séjour de quatre mois à Moscou comme correspondant de « Life » et du « Time » américains. Avant cela, il avait été à la tête des bureaux de « Life-Time » à Londres.



Un cosaque en route pour le front fait aiguiser son sabre dans une rue de Moscou.

A l'image du peuple russe dans son ensemble, le soldat de l'armée rouge est d'un bon naturel, il déteste les demi-vérités et fait preuve d'intelligence. Il est plutôt confiant, et s'il aime une personne, il lui donnera son dernier morceau de pain ou sa dernière paire de chaussettes. Il est lent à se mettre en colère, mais une fois hors de lui, rien ne peut l'arrêter. Maintenant que le flot de sa furie se déverse sur les nazis, celle-ci poursuivra inexorablement son cours.

Les soldats de l'armée rouge, pour la plupart, rasent complètement leur tête. Ils ont bon appétit, mais quand cela est nécessaire — et c'est assez fréquent — ils peuvent combattre comme des tigres en ne se nourrissant que de pain noir et d'eau. A la caserne et avant de se rendre sur le front, ils chantent des refrains interminables au son de balalaïkas. A d'autres moments, ils jouent aux échecs, aux dominos ou aux cartes. Presque tous les soldats emportent avec eux quelque chose à lire, souvent des éditions populaires de grandes œuvres classiques comme « Guerre et Paix » de Tolstoï ou des volumes de Pouchkine. Bien qu'ils ne discutent pas beaucoup sur la politique, ce sont de grands liseurs de la « Pravda », l'organe officiel du parti communiste.

L'ARRIÈRE

Sans une bonne organisation à l'arrière, la plus rude et la plus brave armée s'effondrerait. Une des principales raisons pour lesquelles la Russie a été capable de supporter tout le poids de la *Wehrmacht* jusqu'ici est que presque toute son économie a été utilisée pour les besoins militaires plutôt que pour les besoins civils. L'effort de guerre de la Russie est presque incroyable. L'Angleterre, avec tous ses contrôles et tout son enthousiasme pour un effort de guerre total, est encore loin d'avoir placé son économie sur le même pied qu'elle. Il en est de même des Etats-Unis.

En Russie, par contre, tous les voyages civils par la voie des airs, le chemin de fer ou les autos ont été interdits, à moins qu'ils ne soient en relation avec l'effort de guerre. Les hôtels ne peuvent louer des chambres qu'aux soldats, aux fonctionnaires du gouvernement et à quelques artistes éminents. Presque tous les restaurants ont fermé leurs portes. Une notable exception à Moscou est l'« Aragvi », un restaurant caucasien près de l'Institut de Lénine, qui ne reçoit que les étrangers et les plus célèbres artistes russes. Tout autre citoyen, même s'il a assez d'argent, ne peut y entrer. Les repas sont excellents, mais un plat de hors-d'œuvre, un peu de vin et de café et un verre de cognac coûtent à peu près 15 dollars.

Une grande partie des magasins ont été fermés et ceux qui travaillent toujours sont pratiquement vides de marchandises. Rarement une ménagère peut acheter les terrines, les marmites, les casseroles, les épingles à cheveux, les peignes, les brosses ou le savon dont elle a besoin. Les hommes ne peuvent pas non plus satisfaire leurs besoins en lames à raser, couteaux, plumes à réservoir, montres. Depuis longtemps, les enfants ont été habitués à se passer de jouets. Des objets aussi utiles que les machines à écrire sont complètement introuvables. Le plus grand magasin de Moscou, le « Mostorg », compte plus de cinq étages de comptoirs absolument vides. Çà et là se trouvent quelques boîtes de fil à coudre, des broches à bon marché et des instruments de musique. Les boutiques les mieux pourvues et les plus actives sont les librairies, mais elles ne vendent pour la plupart que de vieux volumes.

Pas plus d'un civil sur cent n'a été en mesure cette année d'acheter un nouveau tissu pour se vêtir. Dans toute la Russie, les hommes, les femmes et les enfants portent des chaussures qui, en Angleterre ou en Amérique, auraient depuis longtemps passé du maître au serviteur, si ce n'est au rebut. Il n'est pas rare de voir un Russe assis sur un banc en train de réparer tant bien que mal un de ses souliers.

FEMMES AU TRAVAIL

Les femmes font tout ce que font les hommes, aussi pénible que puisse être leur travail. Le remplacement des mobilisés dans les usines, les fermes et toutes les industries en général est bien plus complet ici qu'en Grande-Bretagne où l'on a cependant fait beaucoup dans ce sens. Des femmes russes conduisent des autobus et des locomotives, creusent des lignes de défense, coupent du bois, fabriquent des munitions et des machines-outils, balayent les rues, construisent des ponts, récoltent les grains et servent à des centaines de travaux différents dans l'armée, la marine et l'aviation.

Le travail les a rendues vigoureuses. Les femmes russes sont fières de leur égalité avec les hommes, égalité dans l'effort bien entendu, et elles espèrent se voir attribuer les mêmes travaux qu'eux. Seuls, les étrangers à Moscou sont surpris à la vue d'une femme se tenant sur le bout des pieds au sommet d'un tramway pour réparer un câble ou à celle d'une demi-douzaine de femmes au visage noirci conduisant ou déchargeant en plein Moscou une voiture de charbon.

Et les femmes russes trouvent aussi le temps de s'occuper de leurs enfants. Les rues de Moscou sont pleines de mères avec leurs nourrissons, et il semble y avoir une aussi grande proportion de femmes enceintes en Russie qu'en Angleterre ou aux Etats-Unis. Mais il y a une absence complète de voiturettes, parce que tout le matériel disponible est affecté aux besoins de guerre. Les femmes enveloppent leurs petits de pied en cap, comme des momies, et les portent dans leurs bras. La plupart des enfants ont l'air pâle et amaigri, ce qui est sans doute dû à la sous-alimentation.

PÉNURIE DE VIVRES

Pour une grande partie des civils, les vivres sont en quantité inférieure au minimum nécessaire pour maintenir la santé de la nation. Et il ne fait aucun doute que chaque hiver aggrave sérieusement cet état de choses.

Les raisons de cette insuffisance de vivres pour les civils sont diverses. Tout d'abord, les hommes de l'armée sont certainement mieux nourris qu'ils ne l'étaient en temps de paix, qu'ils fussent soldats ou civils. En second lieu, les nazis s'emparèrent des régions les plus riches en céréales. Troisièmement, des centaines de milliers de paysans ont été mobilisés dans l'armée. De plus, une importante cause de la pénurie des vivres est la difficulté de la distribution. La majeure partie des moyens de transport est consacrée à l'envoi des fournitures nécessaires sur les divers fronts. Le ravitaillement des civils passe au second plan. Dans les importations d'Amérique et d'Angleterre, les vivres passent aussi après le matériel de guerre. On sait du reste qu'en raison du problème de l'espace sur les bateaux, Staline a eu à choisir entre le blé et les armements. Il a choisi les armements.

Il n'est pas douteux que la plupart des habitants des villes ont faim. Quand les pauvres gens parviennent à acheter quelques grammes de pain, souvent ils ne peuvent pas résister à la tentation de le ronger en rentrant chez eux, dans les tramways, les autobus, le long des trottoirs et à l'opéra. En été, tout Moscou fait la queue en face de cantines roulantes d'eau gazeuse. Lorsqu'une personne est finalement servie, elle vide invariablement son verre d'un seul trait. Même les fonctionnaires du gouvernement ne peuvent pas garder leur contrôle à la vue de la nourriture. Aux réceptions, ils se précipitent vers les tables comme s'ils n'avaient pas mangé depuis des jours. Parfois, ils commencent par les hors-d'œuvre pour finir avec les bonbons, puis recommencent avec les hors-d'œuvre.

En dépit de la pénurie des vivres, la majorité des Russes paraissent avoir une excellente santé. Les médecins maintiennent cependant que la plupart des civils adultes ont perdu environ huit kilos l'année passée. Les femmes âgées sont manifestement celles qui en souffrent le plus. A en juger par leur apparence au cours de l'automne dernier, je ne serais pas surpris que des milliers d'entre elles aient péri pendant l'hiver. Par une froide matinée, peu de temps avant que je ne quitte Moscou, j'observais une queue de près de cent vieilles femmes grelottant devant une « cafeteria » où un plat de légumes leur était lentement servi. Toutes les femmes étaient pâles, maigres et ridées. Certaines avaient un teint jaune et les lèvres violettes.

PAS DE TARIFS

On peut considérer que les 95 pour cent du ravitaillement dans les villes soviétiques est rationné. Un petit pourcentage cependant est vendu dans des marchés ouverts où des fermiers collectifs se rendent avec leur surplus, après que les quantités prélevées par le gouvernement et les besoins de la ferme aient été retenues. Comme il n'existe aucune tarification, ils cherchent à obtenir les prix les plus élevés. Etant donnée l'insuffisance des vivres, le public est prêt à payer n'importe quel prix pour acheter quelques denrées.

Le Marché Central, le plus grand de Moscou, est immense, mais ses stocks pourraient être facilement emmagasinés dans une petite boutique. Heure après heure, des milliers de femmes font la queue devant les guichets de pain et de légumes. On y vend du miel — c'est la première fois que j'en vis en Russie — pour 250 roubles (50 dollars) le demi-kilo, une somme qui équivaut au salaire hebdomadaire d'un ouvrier bien payé dans une usine. Des tranches de viande, découpées sur des carcasses peu ragoûtantes, sont enlevées à 20 dollars le demi-kilo. Les œufs, disséminés dans des boîtes en carton et présentés comme des joyaux, sont vendus à 3 dollars l'un, et ceux qui les achètent en sucent le contenu une fois dehors. Le verre de lait est à 5 dollars et demi.

Bien que le troc soit punissable de la peine de mort, des milliers de Russes y ont recours pour essayer d'acquérir les quelques produits dont ils ont besoin, et le gouvernement a fermé les yeux sur la plupart de ces transactions. Le kilo de pain est généralement échangé contre deux soles, tandis qu'une bouteille de vodka peut être offerte contre une certaine quantité de pommes de terre.

LOGEMENT ET CHAUFFAGE

Le problème du logement est un des plus sérieux qui se posent aujourd'hui au gouvernement. Le maximum d'espace attribué à chaque personne, sans considération de l'âge ou de la position, est de neuf mètres carrés. Et comme les appartements, dans la plupart des immeubles, n'ont qu'une soixantaine de mètres carrés, presque toutes les personnes seules et les familles peu nombreuses doivent partager leurs appartements avec d'autres. Souvent, des personnes tout à fait étrangères sont obligées de vivre ensemble. D'habitude, elles peuvent avoir des chambres à coucher séparées, mais les salles de bains, les cuisines et les salles à manger sont presque toujours employées en commun.

Depuis que le charbon et les carburants disponibles sont consacrés à l'industrie et à l'armée, le problème du chauffage des maisons, des écoles et des bureaux s'est posé d'une manière aiguë. Le gouvernement a décidé d'envoyer des civils hors des grandes villes pour abattre le bois. L'été dernier, près de 10.000 hommes et femmes furent désignés à Moscou seulement, pour travailler dans les forêts environnant la capitale. Il y avait parmi ces recrues des ballerines, des servantes, des tenanciers de boutiques et des fonctionnaires du gouvernement. Après deux semaines d'entraînement avec des bûcherons, la plupart d'entre elles devinrent des experts de la hache et de la scie.

LES BUREAUCRATES

L'économie soviétique entièrement placée sur le pied de guerre a été planifiée et mise en application par une grande et puissante bureaucratie dont les antennes longues et sensibles atteignent, du Kremlin, les plus petits rouages. Rien n'est laissé au hasard. Tout ce qui a même le moindre rapport avec l'effort de guerre est étroitement contrôlé.

Ce sont les bureaucrates qui décident si une ferme collective doit cultiver des petits pois ou des pommes de terre et où le produit de la culture doit être envoyé. Ils disent aux directeurs des usines s'ils doivent fabriquer des bombes ou des armes et fixent les horaires et les salaires des employés. Ils dirigent les transports ferroviaires, dictent la politique des journaux, organisent les divertissements dans les parcs. Ils décident si une église doit rester consacrée au culte ou être transformée en blanchisserie. Quand un Russe désire louer un appartement, il doit faire une demande à une agence tenue par des bureaucrates. S'il veut voyager, il doit d'abord obtenir un permis d'un bureaucrate. Même l'opéra et le ballet reçoivent des instructions des bureaucrates et parfois de Staline lui-même.

Il y a plusieurs millions de bureaucrates en Russie de plus ou moins grande importance. Ils constituent une classe sociale qui est aussi distincte des masses que la noblesse anglaise l'est des petites gens. Et ils jouissent de beaucoup de privilèges semblables à ceux qui appartiennent aux classes supérieures dans les autres pays.

Un bureaucrate favorisé vit presque aussi bien qu'un Américain touchant un traitement de 10.000 dollars par année. Il peut avoir un appartement de deux ou trois pièces dans le grand et moderne Hôtel de Moscou, près du Kremlin, avec des murs de marbre, un grand piano et une salle de bains. Le loyer d'une telle résidence est nominal. Une limousine conduite par un chauffeur est à sa disposition, et il la retient aussi longtemps qu'il reste au bureau. Il a un carnet de coupons spéciaux qui lui permet (non à sa famille) de manger au restaurant dépendant de son département. La nourriture servie dans de ces endroits est supérieure à tout ce que la masse peut obtenir, encore qu'elle soit loin d'être de la même qualité qu'en Amérique ou en Angleterre. Il peut aussi avoir une « dacha » ou maison de campagne, pour passer ses week-end. S'il a des enfants, ils pourront entrer à l'Université.

UNE ARMEE VA DEBARQUER...

Comment fut préparée l'expédition d'Afrique

Au moment où l'on s'attend à l'ouverture d'un second front en Europe, il n'est pas sans intérêt d'examiner comment, pour leur part, les Etats-Unis ont fait face à tous les problèmes qu'a soulevés l'expédition nord-africaine.

Un lundi matin de l'été dernier, 12 officiers de l'armée américaine furent convoqués à une réunion secrète au Bureau 3.045 dans le vétuste Bâtiment des Munitions de Washington. Ils arrivèrent un par un et sans connaître le motif de cette convocation. Deux heures plus tard, ils s'en allaient de la manière la plus discrète, emportant avec eux le plus grand secret militaire de tous les temps : la décision d'envoyer une force expéditionnaire américaine en Afrique du Nord.

UNE TACHE IMMENSE

De retour dans leurs bureaux, ces colonels et brigadiers s'occupèrent à mettre au point la machine compliquée qui rendit la campagne nord-africaine possible. Il importait de faire parvenir le nombre d'hommes nécessaires dotés du meilleur équipement aux endroits les plus favorables et au moment le plus opportun. Rien de moins. Quinze semaines plus tard, des soldats américains et britanniques, remarquablement équipés, partis des Etats-Unis et de la Grande-Bretagne, mettaient pied simultanément sur douze points différents du littoral nord-africain.

Ce fut la plus grande force de débarquement intercontinentale de toute l'histoire mondiale. Les Services du Ravitaillement avaient dû fournir 700.000 articles différents, 11.000 tonnes de vivres, 19.000 tonnes de vêtements et 10.000.000 de gallons d'essence. De sorte que la liste du Service d'Intendance pour l'expédition nord-africaine était un document impressionnant.

Chaque Américain aborda sur le sol d'Afrique avec son propre équipement de purification de l'eau. S'il devait, par exemple, remplir sa gourde en puisant à une source plus ou moins douteuse, il n'avait qu'à y mettre une tablette plus petite qu'un cachet d'aspirine. L'armée en avait près d'un million. Tout soldat avait également sur lui des tablettes de sel pour l'aider à supporter la chaleur. Pour les blessures, il possédait des cristaux de sulfanilamide contenus dans des enveloppes spéciales. Des lunettes devaient le protéger contre la poussière et le soleil.

SECRET ABSOLU

Cette immense tâche du ravitaillement fut compliquée par la nécessité de garder le secret le plus absolu, sur tout ce qui se préparait. Et cependant, il fallait prévoir les besoins de toute une armée pour une entreprise devant se dérouler à 6.500 kilomètres des Etats-Unis. Par exemple, les industriels reçurent une commande de moustiquaires aux mailles particulièrement étroites. Si ce secret avait transpiré, les Allemands auraient immédiatement su que le corps expéditionnaire américain était destiné à l'Afrique, puisque ce genre de moustiquaires n'est employé que dans les régions où soufflent des vents de sable. L'Intendance devait également pourvoir chaque soldat d'un col en laine pendant au-dessous du casque pour protéger sa nuque contre le soleil. Cela aussi aurait renseigné l'ennemi sur la nature des projets américains.

D'ailleurs, l'organisation de ce secret fut en soi une tâche formidable. A côté des précautions habituelles, la grande feinte consistait à faire croire que les préparatifs étaient destinés à un autre grand envoi de forces en Grande-Bretagne. Même les officiers supérieurs employaient les mots « Irlande » et « Angleterre » dans les textes codés, pour désigner le Maroc et l'Algérie. Quand le général Patton était à Washington en conférence avec les techniciens, il disait : « Pour chaque personne de plus au courant de ce secret, vous exposez la vie de 750 hommes. » Cette assertion pourrait paraître exagérée, mais elle réussit à lier la langue de quelques bavards. On déclarait récemment qu'au mois d'août dernier, 1.500 personnes avaient connaissance de l'opération projetée. Les milieux de l'armée pensent que cela aussi est une exagération. Par exemple, dix hommes seulement du personnel de l'Intendance et neuf autres seulement du personnel des Transports étaient au courant. Encore ignoraient-ils de quoi il s'agissait exactement. Certains savaient seulement qu'un grand débarquement devait avoir lieu. D'autres connaissaient la destination, mais non l'étendue de l'opération. D'autres encore l'étendue, mais non la destination. Généralement, les officiers n'avaient été informés que de ce qu'ils devaient savoir pour la réussite de leurs missions particulières. Certains commandants de division ignoraient même, jusqu'à la onzième heure, où l'opération allait avoir lieu. Dans tous les Etats-Unis, seule une poignée d'hommes connaissait la date arrêtée du débarquement.

POUR ASSURER LE SECRET

Des mesures ingénieuses avaient été prises pour assurer le secret. Afin de dissimuler le rassemblement de tant de bateaux — leur nombre est toujours un secret militaire, mais les journaux ont avancé le chiffre de 850 — beaucoup d'entre eux furent mis en cale sèche, dans le dessein apparent d'être soumis à des réparations. Pour empêcher qui que ce soit de deviner leur destination en se basant sur la longueur du voyage, les navires reçurent une quantité d'approvisionnements supérieure à celle dont ils allaient avoir besoin.

Toute personne dans le secret était inscrite sur une liste spéciale. Il y avait des bureaux dans lesquels seules les personnes inscrites sur cette liste pouvaient se rendre. Certains officiers, privés de dictaphones et de secrétaires, devaient écrire tous leurs messages eux-mêmes.

Le département chargé des transports se donna une peine infinie pour cacher l'intérêt qu'il portait aux ports d'Oran, de Casablanca et d'Alger. Si deux officiers, par exemple, avaient à communiquer entre eux dans un bureau où il n'y avait personne d'autre, ils ne prononçaient jamais les noms de ces ports. Ils devaient se faire comprendre au moyen de gestes conventionnels pour les désigner.

La technique du débarquement et du chargement du matériel de guerre et de l'approvisionnement fut l'objet d'un entraînement soigné. Pour l'opération africaine, les spécialistes préparèrent et remirent plus de 1.000 cartes différentes. Certaines d'entre elles avaient été faites à l'échelle approximative de 1/10.000. Ces cartes furent envoyées sous bonne garde à un dépôt d'un port d'embarquement. Là, un officier du génie et 15 hommes firent des dossiers pour chaque unité de combat. Ces hommes ne reçurent aucune permission. Leurs repas leur étaient apportés chez eux. Ils mangeaient et dormaient parmi les cartes. Il en fut ainsi jusqu'au jour du départ.

Des rapports se rapportant aux cartes indiquaient les principales canalisations d'eau des grandes villes, la situation de certains puits et des endroits où il serait convenable d'en forer. Dans ce but, on collectionna tous les renseignements fournis par les compagnies de construction américaines, les agents consulaires et les géologues.

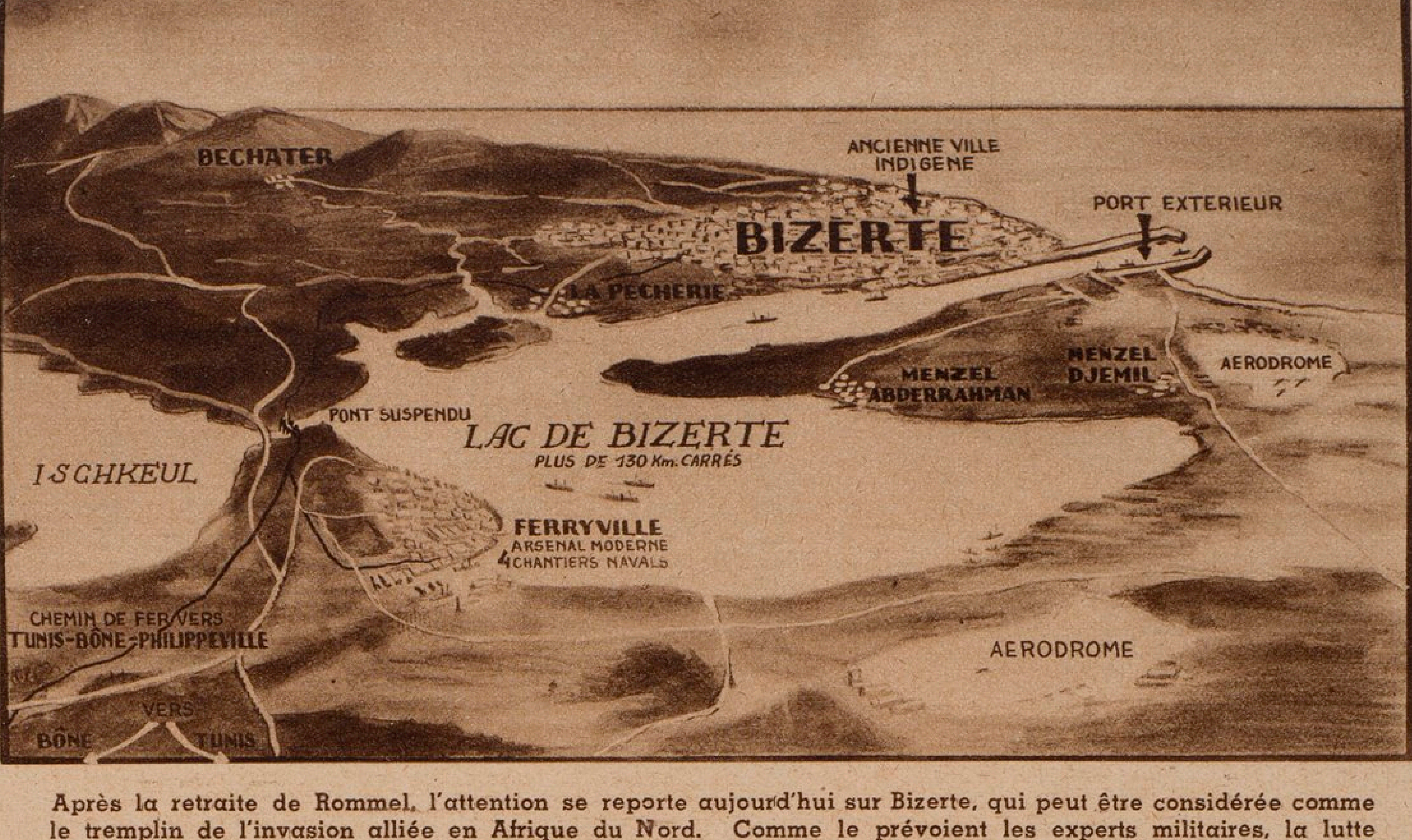
MATÉRIEL DE DÉBARQUEMENT

Les ingénieurs devaient, par ailleurs, mettre au point un matériel de débarquement adapté, l'un aux rivages de la Méditerranée et l'autre à la région de Casablanca. Pour les premières troupes devant débarquer, l'Intendance fit fabriquer des bottes spéciales arrivant au-dessus du genou. Elle commanda également un équipement destiné à faciliter le transport de certaines armes lourdes du navire au rivage, fit faire des essais aux terrains des manœuvres d'Aberdeen, annula à plusieurs reprises la commande de tel ou tel modèle de « barges » et finit par faire son choix sur un type particulièrement approprié. Des experts coopérèrent de leur côté avec des unités blindées dans le désert de Californie. Ils purent ainsi expérimenter sur place les caractéristiques qui font du char américain moyen un des meilleurs du désert.

« Aucune armée n'est entrée en action avec d'aussi bons armements », a déclaré le brigadier général Gladeon Barnes, chef du Département de la Section Technique. Une des plus importantes armes secrètes envoyées en Afrique du Nord fut un nouveau tank « destroyer » très puissant. Il était encore à l'état de projet le jour où les douze officiers du Bureau 3.045 se réunirent l'été dernier. 48 heures plus tard, un officier se rendait à Michigan pour conférer avec des experts de la production dans une des plus grandes usines d'automobiles. Il leur demanda de faire l'impossible. Ce qui fut fait. En septembre, les premiers tanks « destroyers » commençaient à sortir. Ils furent essayés, remis aux troupes, expérimentés au cours de manœuvres et chargés à bord de transport en route pour l'Afrique du Nord, vers la fin d'octobre. Une notable quantité de matériel a été ainsi envoyée directement des centres de production aux docks d'embarquement.

L'on a estimé que les 50 à 80 pour cent des préparatifs visant au débarquement en Afrique du Nord ont été une tâche de la dernière heure. Les services d'intendance ont dû pourvoir aux besoins du corps expéditionnaire depuis les timbres-poste jusqu'aux tanks de 32 tonnes. Ils ont fourni du matériel pour creuser des tranchées, du charbon pour les locomotives marocaines, et des millions de dollars en or et en argent ainsi que différentes banknotes pour payer les troupes. Ils ont commandé des milliers d'uniformes imprégnés d'une matière spéciale contre les attaques de gaz et ont fait parvenir en Afrique les machines et les outils avec lesquels les ouvriers du pays aident déjà les bataillons du génie.

C'est grâce à ce travail peu spectaculaire mais tellement utile, que la campagne nord-africaine doit une bonne partie de son succès.



Après la retraite de Rommel, l'attention se reporte aujourd'hui sur Bizerte, qui peut être considérée comme le tremplin de l'invasion alliée en Afrique du Nord. Comme le prévoient les experts militaires, la lutte sera dure, mais l'issue de la bataille ne saurait faire aucun doute. Dans le « Sunday Chronicle », l'amiral Muselier, qui fut préfet maritime de Bizerte, a indiqué les points forts et faibles de la défense de cette ville. Quant à la tactique à suivre, il estime que l'offensive doit être menée le long de la région côtière nord et par la route Beja-Mateur, Tunis devant être coupé de Bizerte. En ce qui concerne les possibilités d'attaque des Allemands, celles-ci doivent s'appuyer essentiellement sur l'aviation et les parachutistes.

BIZERTE

tremplin de l'invasion alliée

La France, en faisant, il y a 62 ans, la conquête de la Tunisie, savait-elle que ces territoires où elle pénétrait sauveraient un jour la Métropole et serviraient à libérer l'Europe entière ?

Il y a dans les destinées des nations de ces événements qui semblent au premier abord fortuits mais qui prennent ensuite une signification quasi providentielle.

En suivant sur la carte de la Méditerranée les côtes de l'Afrique française du Nord, le doigt, après avoir rencontré une ligne montante, s'arrête soudain à la hauteur de la Sicile pour redescendre à pic vers Tripoli et la Libye. Ce sommet où il a semblé hésiter un moment avant de reprendre sa course s'appelle Bizerte.

Située à mi-chemin entre Gibraltar et Alexandrie, la base navale de Bizerte présente un intérêt stratégique considérable.

Elle contrôle, en effet, le détroit — de 225 kilomètres de largeur seulement — qui sépare la Tunisie de la Sicile et commande le trafic maritime entre les bassins oriental et occidental de la Méditerranée. Aussi, les Anglais comparent-ils souvent Bizerte, en ajoutant qu'il est mieux défendu, au port de Singapour.

Et la similitude n'est pas seulement d'ordre militaire. Ici et là, l'Orient et l'Occident bariolés se rencontrent et se côtoient. Mais la ville de Bizerte est un peu plus négligée, les Français n'ayant peut-être pas voulu toucher à ses blanches maisons décrépites, à ses rues étroites et tortueuses qui sentent bon les « quatre-saisons » et ont gardé leur aspect oriental.

De bonne heure, l'Amirauté française avait réalisé l'importance de Bizerte. Bien avant la guerre, dans la presse comme au Parlement, le nom du port tunisien a été prononcé toutes les fois qu'on parlait de la flotte et de la défense de la Méditerranée. C'est au vice-amiral Muselier que Bizerte doit ses fortifications.

Dans un récent article, un des meilleurs experts navals anglais en faisait la description. Nous retiendrons de cet article les lignes qui suivent : « L'amiral Muselier a installé les défenses de la ville de manière à la rendre imprenable. Des canons à longue portée la protègent à l'Est, à l'Ouest et au Sud contre l'assaillant. Les dispositifs de défense du côté de la mer interdisent absolument son approche.

« De plus, Bizerte constitue un excellent nid de sous-marins.

« Autour du port, et disséminés à travers la région, des aérodromes modernes peuvent envoyer dans les airs, en l'espace de quelques minutes, des centaines d'avions. Ces aérodromes, indispensables à la protection du port et de la flotte, peuvent, aussi bien, lancer contre la Sicile des raids meurtriers et décisifs. »

Les constatations de l'expert anglais nous expliquent, d'une part, l'occupation immédiate de Bizerte par les Allemands après les événements du 11 novembre dernier, d'autre part, l'avance hérissée de difficultés de la 1ère armée britannique en direction de l'Est, de même que l'abstention de l'Amirauté britannique de toute tentative navale.

Mais Bizerte une fois prise, de quels nouveaux atouts disposeront les Alliés ?

Un coup d'œil jeté sur la carte nous fournira la réponse.

En face, de front, la Sicile — toute la Sicile avec ses ports déjà dégarnis et ses aérodromes. A l'Est, Pantellaria, « la ligne Maginot de l'Italie ». Et au delà de la Sicile, l'Italie méridionale.

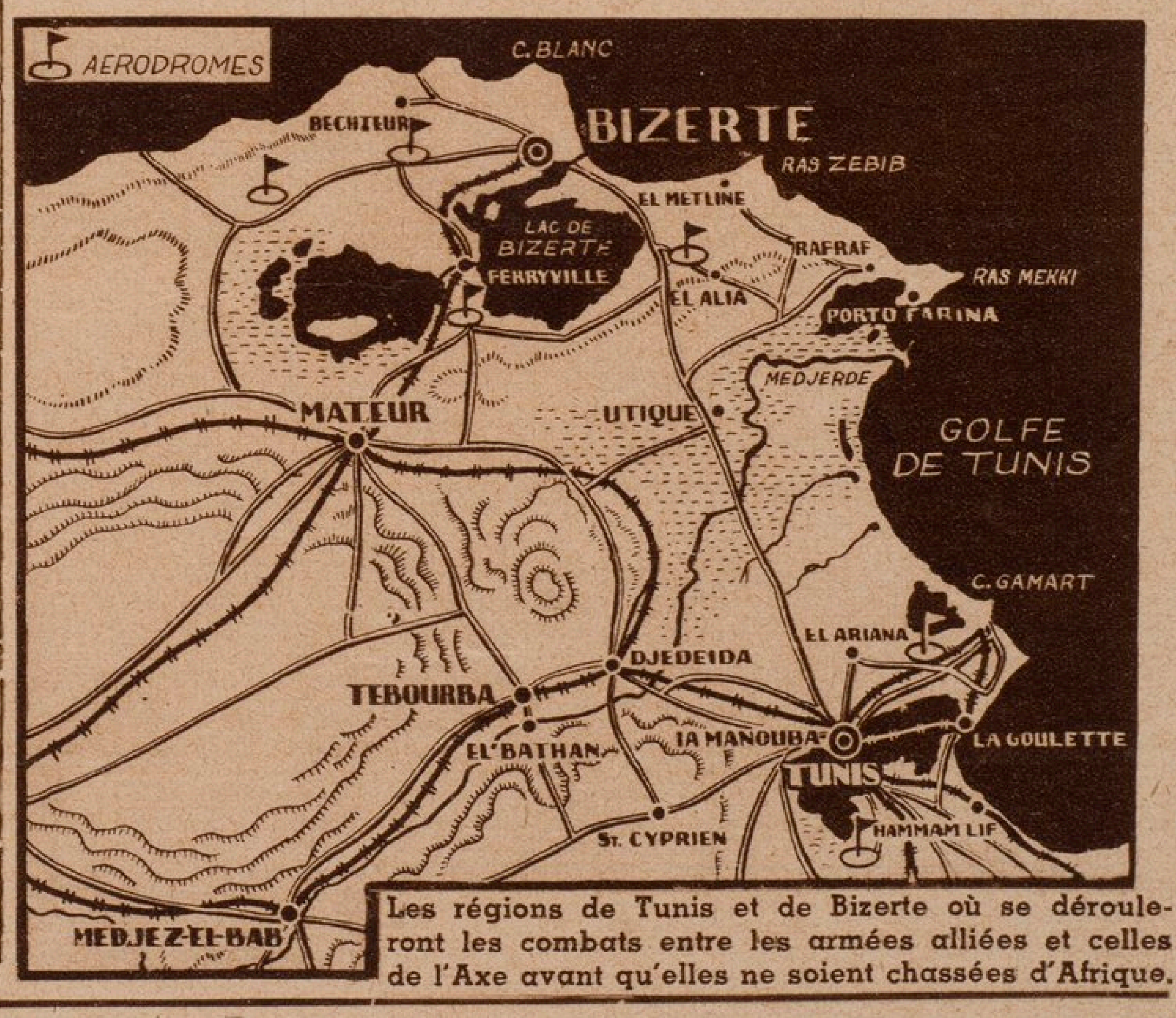
Aujourd'hui, des vaisseaux de guerre, des sous-marins s'abritent dans les havres qu'offrent ces côtes et menacent la navigation entre Gibraltar et Alexandrie.

Mais demain, la situation, complètement retournée, enlèvera tous ces avantages aux Italo-Allemands.

Pantellaria et la Sicile, au bout de quelques bombardements intensifs, ne seront plus que des îles dévastées. Les ports du midi italien seront rendus inutilisables — et inutiles — aussi bien pour la flotte de surface que pour les sous-marins.

Et Bizerte, braquée comme un pistolet sur l'Italie, Bizerte avec ses immenses dépôts et ses vastes chantiers de réparations pourra accueillir les navires alliés qui transporteront sur le continent soldats et munitions destinés à libérer les peuples subjugués.

Avec la côte africaine de la Méditerranée entre les mains des Alliés, les bateaux pourront passer de l'Atlantique à Suez protégés par des défenses basées sur un territoire ami.



Les régions de Tunis et de Bizerte où se dérouleront les combats entre les armées alliées et celles de l'Axe avant qu'elles ne soient chassées d'Afrique.

TEL PERE, TEL FILS

Les déboires amoureux du jeune roi Michel de Roumanie



Michel de Roumanie a préféré l'exil avec celle qu'il aimait, au poids de la couronne sous le régime nazi.

« Tel père, tel fils ». Ce proverbe semble avoir été créé pour le roi Michel de Roumanie qui — à en croire le récit suivant emprunté à la revue américaine « Pic » — suit les traces de son père sur la voie des aventures amoureuses.

●

On sait peu de choses sur une aventure dont le jeune roi de Roumanie est le héros, et une jeune fille de la société bourgeoise de Bucarest, nommée Irène Malaxa, l'héroïne. Celle-ci est la fille d'un grand fabricant d'armes et de munitions, Nicolaï Malaxa, considéré avant la présente guerre comme un des hommes les plus riches de Roumanie et, sans doute, du continent européen. On le surnommait le « Zaharoff roumain » et sa fortune pouvait être comparée à celle des grands millionnaires d'outre-Atlantique.

Durant des années, une solide amitié lia Nicolaï Malaxa et le roi Carol. Elle datait de l'époque où ce dernier, renonçant à ses droits au trône, avait convaincu Mme Lupescu de le rejoindre à Paris.

CAMARADES DE JEU

Irène et Michel se connurent dès leur plus jeune âge et furent des camarades de jeu qui se retrouvaient toujours avec le même plaisir durant leurs vacances.

Le roi Carol considérait d'un œil bienveillant l'amitié de son fils avec la fille du millionnaire, et, de leur côté, les Malaxa ne manquaient pas d'être très honorés de pareille relation. Ambitieux de nature, l'industriel espérait que sa fille épouserait Michel, bien qu'elle fût de quatre ans son aînée, et l'éducation qu'il lui donna ne visait qu'à ce seul but.

Quand le général Antonescu accéda au pouvoir en Roumanie, Malaxa fut arrêté. L'événement était trop considérable pour qu'on ne le discutât pas âprement dans tous les milieux. L'on ne douta pas que, grâce à ses influences, le richissime Roumain ne fût relâché aussitôt. Ce fut là une erreur, car le millionnaire avait longtemps soutenu la cause de la Garde de Fer. De plus, tous les amis de Malaxa étaient les ennemis jurés d'Antonescu et ne pouvaient donc rien faire pour le libérer. Par la suite, son arrestation obtint l'approbation du Führer et l'on trouva comme prétexte à sa réclusion des irrégularités commises dans le paiement des impôts.

Il était naturel qu'Irène fasse tout son possible pour obtenir l'élargissement de son père. Michel lui-même usa de tout son prestige pour obtenir sa mise en liberté, mais tous ses efforts furent vains. Son influence, à ce moment-là, était tout à fait nulle.

MICHEL EST PROCLAMÉ ROI

Les événements se succédèrent rapidement. En septembre 1940, une révolution d'inspiration nazie éclata soudain. Le roi Carol fut forcé d'abdiquer et prit la fuite. Michel fut proclamé roi une seconde fois (la première eut lieu en 1927 et dura jusqu'en 1930, alors que son père se trouvait en exil à Paris). A ce moment, la reine Hélène retourna à Bucarest.

Au début, ce ne fut, entre Michel et Irène, qu'un simple flirt, mais, bientôt, un sentiment plus profond les unit. La tragédie de leurs deux familles ne fit que rapprocher davantage les jeunes gens qui se sentaient attirés l'un vers l'autre par une passion fougueuse. Cependant, la reine Hélène ne considérait pas l'aventure d'un œil favorable, pas plus que le général Antonescu. Il n'est pas jusqu'à Hitler lui-même qui ne manifestât sa mauvaise humeur devant la tournure que semblait prendre l'amoureuse aventure.

Il fallait agir, et agir vite. Recourant à leurs méthodes habituelles de calomnies et de diffamation, et spéculant sur la crédulité publique, les nazis, aidés des quislings roumains, firent courir sur le compte d'Irène les bruits les plus malveillants. On l'accusa entre autres d'être le mauvais génie du roi et de lui porter malheur.

La situation devenait tous les jours plus critique pour les deux jeunes gens. Ils ne pouvaient plus se rencontrer en public et devaient se contenter de rendez-vous hâtifs dans une maison amie de la banlieue de Bucarest. Irène était désespérée et Michel, pour qui rien ne comptait plus que son amie, lui promit de renoncer à tout pour la suivre.

Mais la surveillance autour du couple devenait de plus en plus étroite. Manfred von Killinger, gauleiter de Roumanie, donna des ordres stricts dans ce sens. Un jour, n'en pouvant plus, le roi Michel déclara au général Antonescu avec colère qu'il en avait assez de l'espionnage exercé autour de lui par la Gestapo et qu'il voudrait vivre avec Irène à l'étranger.

LA FUITE

Un matin d'avril 1942, Irène et Michel firent apprêter en secret un avion dont le pilote n'était autre que le fils d'un politicien roumain connu, Maniu Popescu, qui accepta de transporter le jeune couple en Turquie. Au commencement, tout marcha très bien et l'on pouvait croire que rien ne surviendrait pour contrecarrer le projet. A la dernière minute, cependant, les sbires de von Killinger le mirent au courant de la fugue. Aussitôt, tous les aérodromes de Bucarest furent alertés et bombardiers et Messerschmitts allèrent à la chasse des fuyards. Le petit avion, circonscrit, dut atterrir juste à quelques kilomètres de la frontière turque. Popescu fut arrêté, Irène menée dans un couvent et Michel conduit au château de Sinaia.

Au mois de mai, Popescu fut traduit devant une cour spéciale. L'audience dura en tout quinze minutes. Il fut condamné à mort. Michel essaya de le sauver. Il intervint auprès de Killinger, d'Antonescu, voire d'Hitler. Ce fut en vain.

LA SÉPARATION

Actuellement, le roi Michel, complètement isolé du monde extérieur, vit à Sinaia comme un véritable prisonnier.

De temps en temps, les nazis viennent lui proposer une des filles du prince Rupprecht pour épouse. Michel refuse à chaque fois. Ses pensées vont toujours vers Irène, ou Lulu comme il l'appelle, qui vit quelque part dans le pays. Celle-ci a peu de nouvelles de son royal ami. De temps en temps, cependant, des messages clandestins lui parviennent dans lesquels le roi Michel l'encourage de son mieux et lui dit d'attendre avec espoir et confiance le jour où ils pourront se retrouver et s'aimer à nouveau.

R.A.F.

Hitler accompagné de Gœring survole les lignes russes à bord de son avion particulier. Un T.S.F. arrive soudain, rappelant le Führer d'urgence en Allemagne. En cours de route, le dictateur s'endort. Quand il se réveille, l'avion passe sur une ville en ruines. Hitler se frotte les mains avec satisfaction.

— Du joli travail, Gœring. Comment se nomme cette ville russe ?

— Cette ville russe se nomme Berlin, répond d'un air piteux le maréchal. (New York Times)



La jeune Irène Malaxa, fille du millionnaire roumain Nicolaï Malaxa, dont le jeune roi Michel de Roumanie serait éperdument amoureux.

S.O.S. ... S.O.S. ... S.O.S. ...



UN NAVIRE EST TORPILLE

Alerte dans l'Atlantique

Un navire de la marine marchande française libre, qui fut, avant la guerre, un grand paquebot de luxe, a été torpillé dans l'Atlantique par un sous-marin ennemi.

Au nombre des victimes, il faut signaler le commandant du navire qui, resté à son poste jusqu'au dernier instant, veilla aux périlleuses opérations du sauvetage, puis, dans un suprême effort pour sauver son bateau, disparut avec lui.

Les survivants du drame sont arrivés en Angleterre, et le chef-radio a communiqué le récit que nous publions ci-dessous.

●

Il y avait quinze jours que nous étions partis dans un convoi. Le froid se faisait déjà sentir et la mer était grosse.

Depuis quatre jours, des sous-marins ennemis nous harcelaient. Après le torpillage de plusieurs d'entre nous, on sonnait l'alerte tous les soirs. Nous avions décidé, à bord, tant officiers de pont que mécaniciens, de dîner tôt, de façon à être prêts à toute éventualité, à l'heure fatidique.

Ce soir-là, un pressentiment nous rendit silencieux pendant le repas. Chacun de nous pensait : « Serait-ce notre tour ? » Nous avions préparé nos ceintures de sauvetage. Nous avions pris sur nous nos lampes-torches et nos papiers. Je regardais fréquemment la pendule. L'un de nous dit : « Encore trois quarts d'heure ».

UNE EXPLOSION

Une dizaine de minutes plus tard, une explosion sourde, suivie d'un formidable bruit de verre brisé, souleva le navire. L'obscurité se fit, complète.

La lampe à la main, je bondis le premier hors du carré, car j'étais le plus près de la porte. Je voulais me rendre au poste de T.S.F. Ma cabine se trouvant sur le chemin, à bâbord, dans la coursive, j'y entrai pour prendre ma « canadienne ». Une épaisse fumée m'aveugla. A la lumière de ma torche, je pus voir que tout était brisé.

Je sortis par bâbord, pour atteindre le poste de T.S.F. Je butai dans un fouillis de bois cassé. Les veilleuses « Snowflakes » éclairaient faiblement. J'eus le temps de constater que mon canot d'évacuation, la baleinière n° 2, ainsi que le canot n° 4, n'existaient plus. Une forte odeur d'ammoniaque, provenant de l'échappée de la machine, me prenait à la gorge. La gîte à bâbord rendait le trajet malaisé.

Au poste de T.S.F., le second opérateur était de quart. Très calme, il me dit avoir envoyé le message réglementaire et me demanda quels étaient les ordres. Je lui conseillai de rejoindre son poste d'évacuation qui était le canot à moteur muni d'une installation de T.S.F.

Puis j'envoyai, une seconde fois, le message de détresse à l'aide du poste à étincelles. Ici aussi, une fumée épaisse emplissait la cabine ; le téléphone était brisé, mais l'éclairage marchait, grâce à l'installation de secours située sur le même pont, à tribord.

Je n'avais plus rien d'autre à transmettre ; j'endossai ma ceinture et sortis sur le pont. Dans l'obscurité, je pouvais distinguer la manœuvre de la mise à l'eau des canots. Deux embarcations seulement restaient disponibles sur ce pont, à bâbord. Elles étaient bondées d'Hindous qui s'y entassaient pêle-mêle.

Je passai à tribord. La baleinière n° 1 était aussi brisée. Pas une seule embarcation n'était à sa place. Le pont était désert. Je me penchai pardessus bord et vis un canot vide suspendu par une extrémité. En retournant à l'arrière, je rencontrai un officier mécanicien. Puis, je revins au poste de T.S.F. C'est là que j'entendis la sirène d'abandon du navire.

DANS UN CANOT

Un seul canot s'offrait à moi, déjà bondé. J'y sautai, non sans mal. Je remarquai le calme parfait des brigadiers et du lieutenant. Celui-ci desserra le touret avant d'embarquer. L'intendant anglais embarqua le dernier, très difficilement ; la gîte s'accentuait et le roulis écartait et rapprochait l'embarcation tour à tour.

La descente du canot commença. Des soldats anglais embarquèrent au port des premières, à l'aide de l'échelle de pilote. La houle était de 3 ou 4 mètres, venant de bâbord avant ; une lame nous toucha et nous envoya cogner contre la coque.

Enfin, l'embarcation toucha l'eau dans un creux ; le moufle arrière fut largué sans encombre, mais il fut impossible de larguer celui d'avant. Ce moufle d'une centaine de kilos voltigeait au gré de la forte houle, tantôt raidi par les garants (cordages), tantôt s'abattant en tous sens et empêchant l'approche. L'échelle de pilote, attachée là-haut, bridait également.

Je demandai un couteau ; on m'en passa un énorme ; je coupai l'échelle. Puis, comme le lieutenant demandait à son tour le couteau pour couper les garants de l'avant, je tendis l'instrument qui passa de main en main. Quelqu'un le laissa tomber à l'eau... et je n'entendis plus le lieutenant. Je vins alors à l'avant du canot et essayai pendant un long moment de saisir le moufle pour opérer le décrochage. Mais, tout à coup, je me sentis enlevé en l'air ; ma lampe m'échappa des mains ; il me sembla faire trois ou quatre tours sur moi-même, et je crus ma dernière heure venue.

Le froid de l'eau me ramena à la réalité. Mon canot était loin ; je me laissai flotter, épargnant mes forces. La houle me dirigeait vers l'arrière du navire qui penchait de plus en plus. Je réussis à prendre une saisine (corde) du canot, le numéro 10 sans doute, puisqu'il se trouvait tout à fait à l'arrière. Autour de moi, à en juger par les plaintes et les cris, il y avait beaucoup d'hommes dans l'eau.

Bien que ma nouvelle embarcation fût libre de ses garants, personne ne manœuvrait pour l'éloigner du paquebot qui, à en voir le mât qui me semblait horizontal au-dessus de moi, n'en avait plus pour longtemps à chavirer. Et la houle continuait à nous pousser au-dessous de la coque.

ÉPAVES

Sachant que ce canot était commandé par le commandant en second, je criai son nom à plusieurs reprises. Pas de réponse. Maintenant, je voyais la flèche de la grue arrière osciller au-dessus de ma tête. Je pris mon parti et, nageant vigoureusement, je parvins à m'éloigner. Je nageai longtemps dans le mazout, parmi les épaves, les débris de toutes sortes.

(Lire la suite en page 15)



Les membres du haut commandement des forces terrestres, navales et aériennes des Etats-Unis se réunissent quotidiennement dans une salle des bureaux administratifs tapissés de cartes immenses. A titre de chef d'état-major du président Roosevelt, l'amiral Leahy, premier à gauche, préside le repas. A sa gauche, le général Arnold, chef de l'aviation. En face de l'amiral Leahy : l'amiral Ernest King, commandant en chef de la flotte américaine, et le général George Marshall, chef de l'état-major de l'armée.

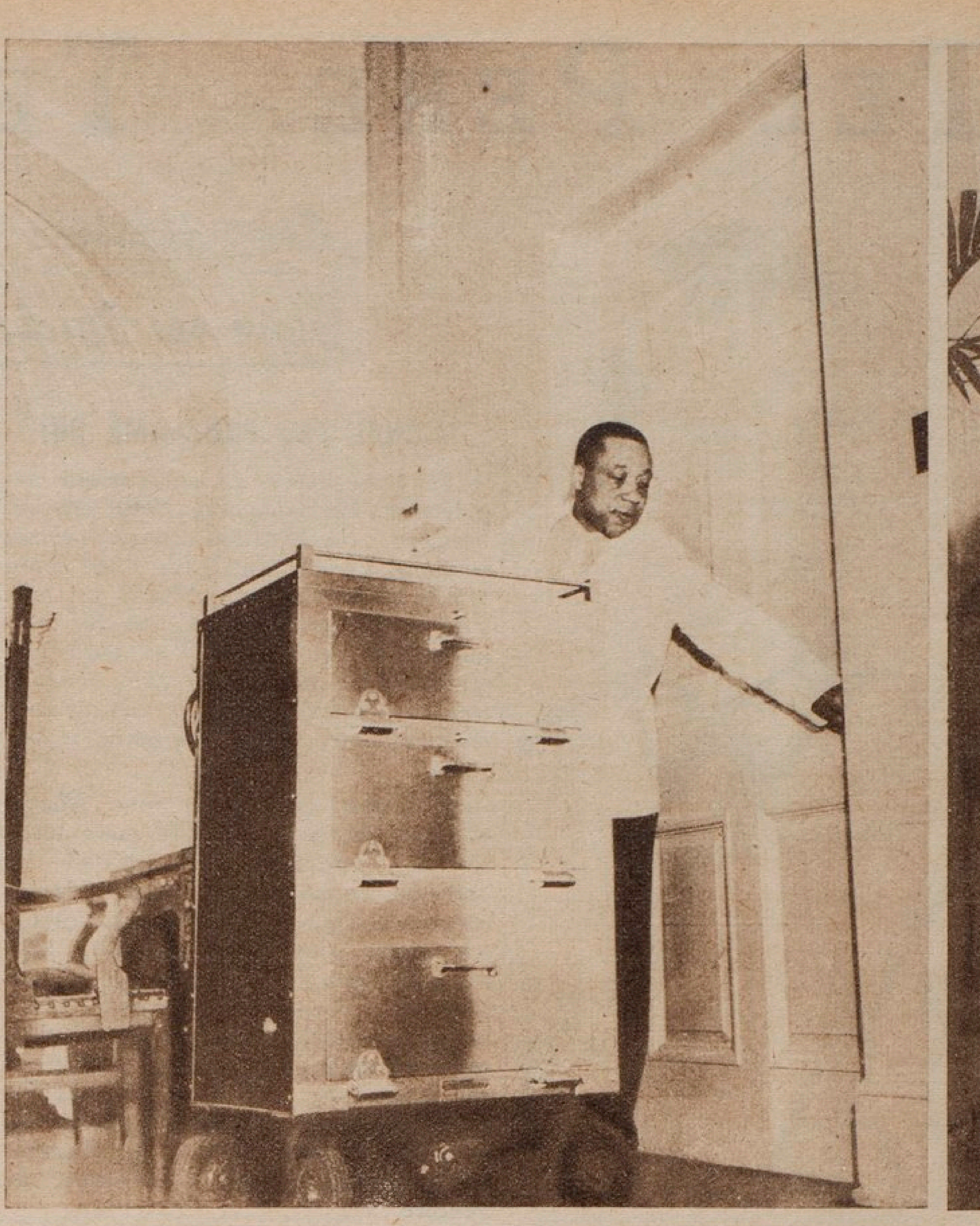
BUSINESS...

Les hauts fonctionnaires américains prennent leurs repas dans leurs bureaux

La guerre a produit bien des bouleversements, dans la vie même des civils. Aux Etats-Unis, les hauts fonctionnaires sont tellement absorbés par leur tâche qu'ils doivent se contenter de repas hâtifs dans leurs bureaux et rentrent rarement chez eux pour déjeuner. (Photos copyright Time, Inc., New-York)



Le sous-secrétaire d'Etat à la Marine, que l'on voit de face, a été invité à déjeuner par M. Donald Nelson, chef de la production de guerre (à gauche), dans une salle adjacente au bureau de celui-ci. Le lieutenant général Thomas Holcomb, chef des « marines » américains, et le vice-amiral Frederic J. Horne, sous-chef des opérations navales, dont les bureaux se trouvent dans le même «building», étaient aussi invités.



Le Président lui-même n'a pas de temps à perdre pour aller prendre son repas. Son déjeuner lui est apporté dans son bureau par un domestique spécialement affecté à cette charge.

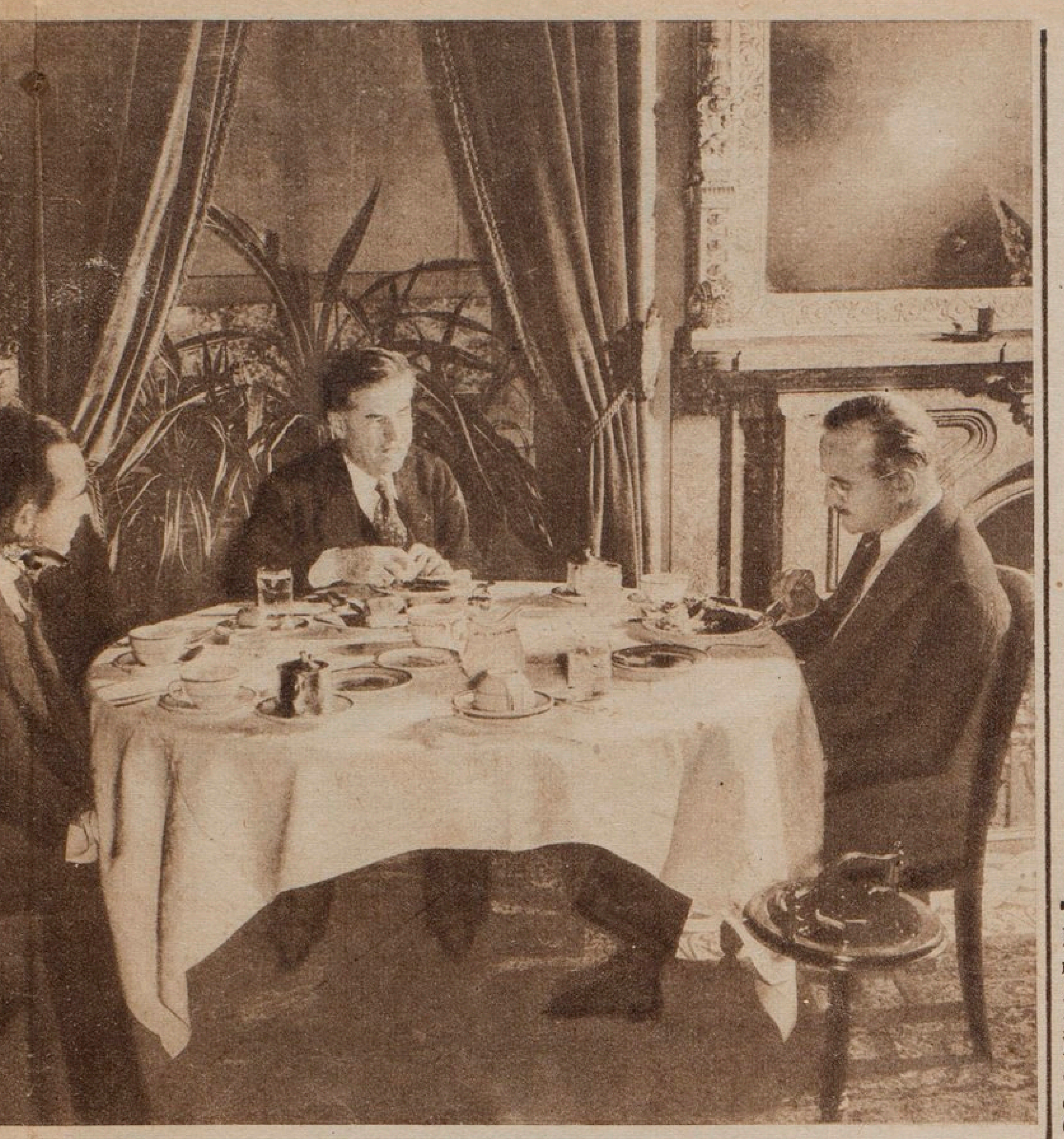


Le général George Marshall, chef de l'état-major de l'armée américaine, est, naturellement, un des hommes les plus occupés de Washington. Il transporte son repas qu'il a été chercher lui-même à la cantine et qu'il mangera hâtivement sur son bureau.

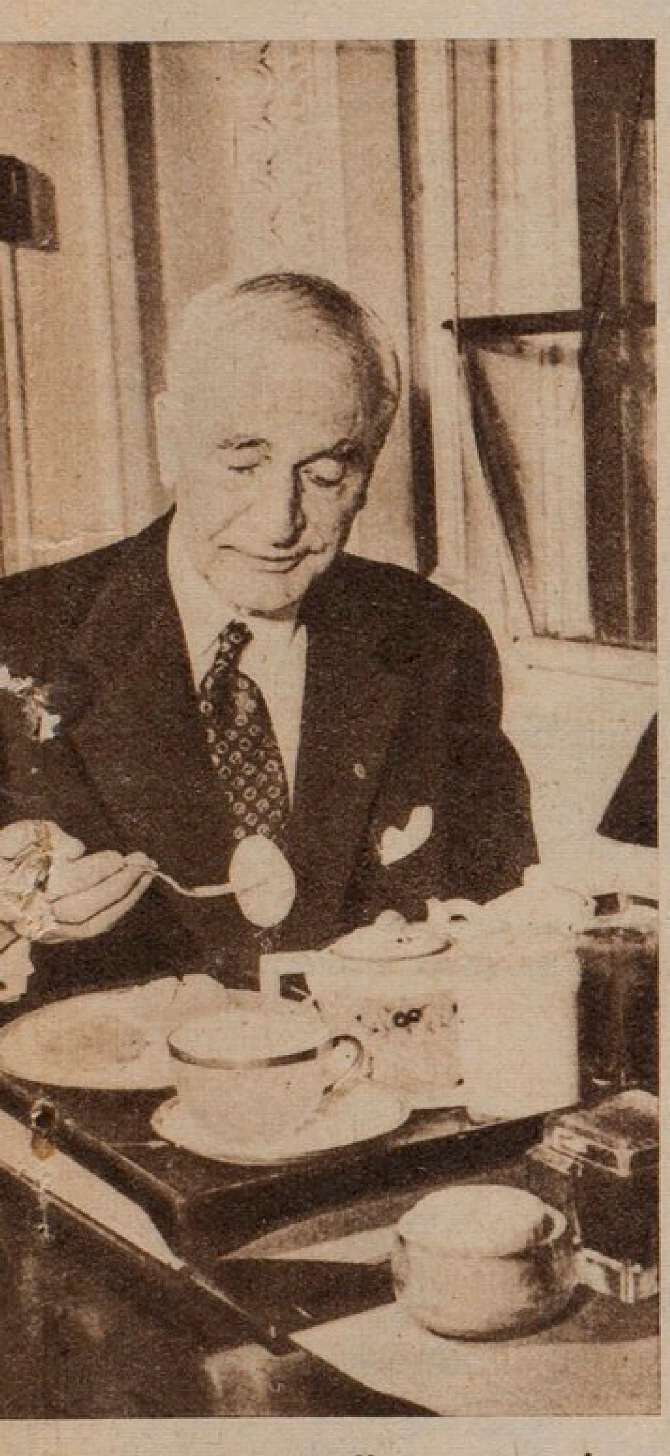
Le vice-...
bureau...
re, et M...

M. Cordell...
hommes le...
en guerre...
son burea...

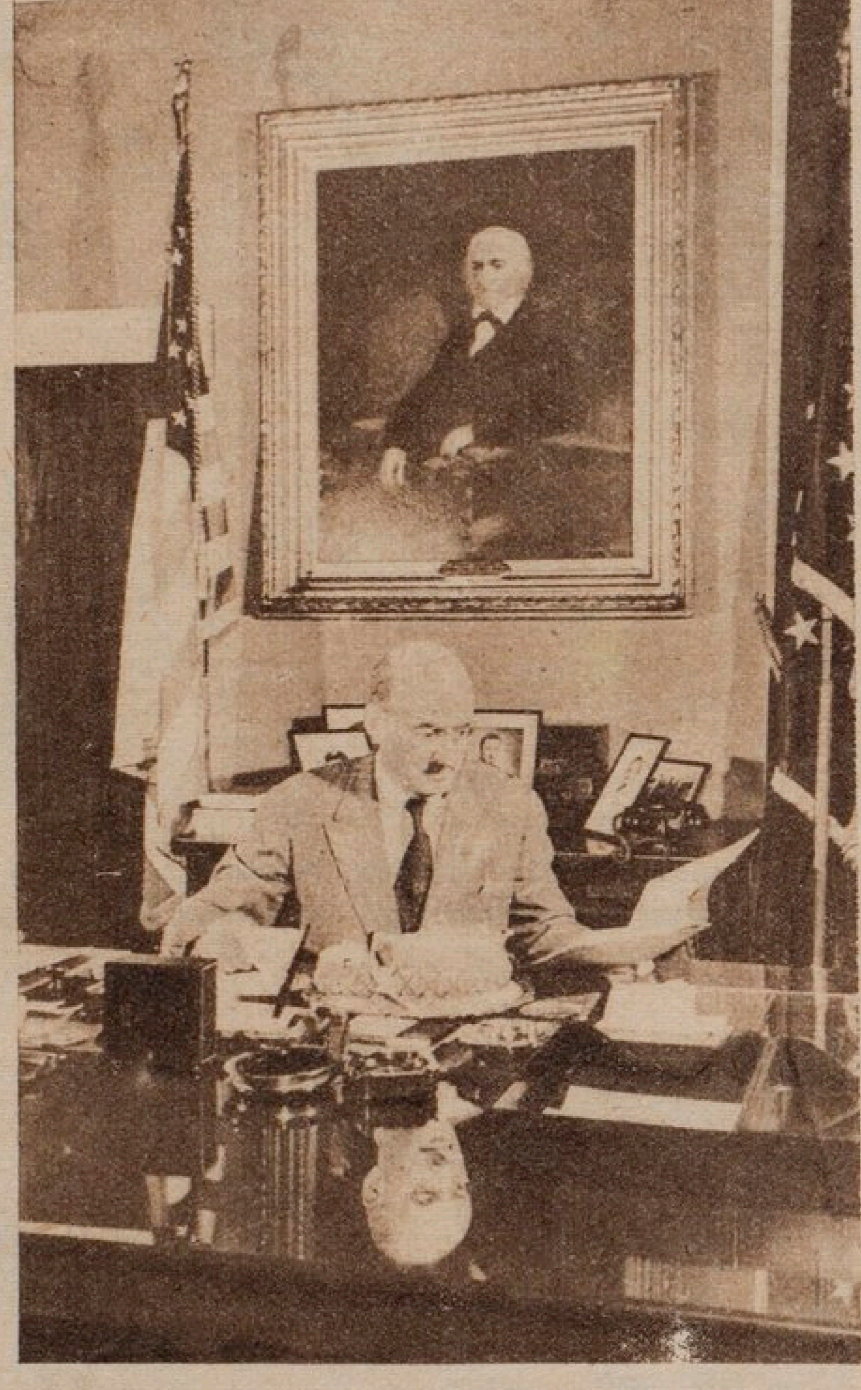
M. William...
de l'admin...
gne d'un f...
repas qui...



…ce-président des Etats-Unis, M. Henry Wallace, déjeune avec deux amis dans son …u à Washington. M. Perkins (à sa gauche), chef du service de l'Economie de guer- … M. Currie, qui fait la liaison entre les gouvernements américain et chinois.



…dell Hull est naturellement un des …s les plus occupés de l'Amérique …rre. Son déjeuner lui est servi sur …reau qu'il quitte très rarement.



Le ministre des Finances, M. Henry Morgenthau Jr, se contente pour tout repas d'une tasse de thé. Cela ne l'empêche pas de jongler avec des chiffres astronomiques.



…liam Jeffers, qui se trouve à la tête …ministration du caoutchouc, témoi- …un fort bel appétit en dégustant le …qui lui est servi sur son bureau.



M. Emory Land, administrateur de la marine de guerre, déjeune à midi dans la cantine située près du ministère du Commerce. Il choisit lui-même son plat.

JAN SMUTS

Field-Marshal de l'Empire N° 1

- **A 12 ANS**, Jan Smuts ne savait pas encore lire et écrire.
- **A 15 ANS**, pour passer un examen, il apprenait, en moins d'une semaine, les règles principales de la grammaire grecque.
- **A 24 ANS**, diplômé de l'Université de Cambridge, il fut considéré comme le plus brillant étudiant en droit de Grande-Bretagne.
- **A 28 ANS**, il remplissait déjà le poste de procureur général auprès de la République du Transvaal.
- **A 30 ANS**, sans la moindre expérience militaire, il combattait magnifiquement dans les rangs des Boers, avec le grade de général.

Au cours de l'autre guerre, c'est-à-dire une douzaine d'années seulement après la lutte des Boers, il recevait le grade de lieutenant général dans l'armée britannique. A la tête de ses troupes, il chassa rapidement les Allemands de leurs colonies d'Afrique Orientale, comme il devait, quelque vingt ans plus tard, chasser les Italiens de toute l'Afrique Centrale.

Il fit partie, durant le conflit de 1914-1918, du cabinet de guerre de Lloyd George qui ne comprenait cependant en tout que six membres !

Il fut l'organisateur principal de la Royal Air Force. Les rois et les premiers ministres prenaient souvent son avis sur les problèmes épineux. Autant que Woodrow Wilson, il patronna la Société des Nations dont il rédigea seul, à l'avance, le Covenant.

Quand la guerre eut pris fin, la Grande-Bretagne voulut faire de lui un pair d'Angleterre, lui confier des fonctions éminentes. On lui proposa tour à tour, pour les services inappréciables qu'il avait rendus à la cause alliée, le poste de gouverneur de Palestine, d'ambassadeur britannique à Washington, de vice-roi des Indes. Smuts déclina toutes les offres et retourna en Afrique du Sud mener une vie modeste et effacée, malgré toute la gloire qu'il avait acquise.

Il y a un an, le roi George VI lui confia le bâton de maréchal. Smuts insiste cependant pour continuer à être appelé général. Il avait porté ce grade durant quarante ans et il lui paraissait difficile de s'en séparer.

La philosophie a été, depuis toujours, une de ses passions. Quand il partit pour la guerre des Boers, le seul ouvrage qu'il emporta avec lui fut un « Traité de la Raison Pure » de Kant. Il est également très versé dans les sciences naturelles, surtout en botanique. Il connaît, en outre, tous les travaux de fermage. A l'âge de soixante-douze ans, il continue encore à faire de l'alpinisme !

●

Tel est l'homme qui, pour la seconde fois, remplit les fonctions de Premier Ministre de l'Afrique du Sud.

Ce qui attire immédiatement l'attention dans le visage ouvert du maréchal Smuts, ce sont ses yeux : des yeux extraordinaires, d'un bleu léger, mais si vifs, si perçants qu'ils semblent lancer des éclairs quand ils sont irrités. Ses joues sont pleines de couleur. Quand il parle, il a l'habitude de gesticuler de la main droite avec une sorte d'emphase.

Les problèmes divers auxquels Smuts est obligé de faire face à l'intérieur du Dominion sont souvent plus complexes que ceux relatifs à la conduite de la guerre. L'opposition, en Afrique du Sud, est formée en grande partie — aussi étrange que cela paraisse — par les hommes de la race du maréchal Smuts, c'est-à-dire par les Boers eux-mêmes.

La population de l'Afrique du Sud se compose de 40 pour cent de Britanniques, ou de personnes d'origine britannique, et 60 pour cent de Boers. Parmi ces derniers, la moitié appuie le maréchal Smuts. L'autre moitié désapprouve sa politique.

En septembre 1939, à la suite de la déclaration de guerre de la Grande-Bretagne au Reich, le Parlement sud-africain se réunit à plusieurs reprises en séances extraordinaires pour décider l'attitude du Dominion dans le conflit. L'isolationniste James Hertzog, alors Premier Ministre, était d'avis de rester neutre et invita les membres de l'Assemblée à se prononcer pour cette politique.

Quand il finit sa harangue, Smuts monta à son tour à la tribune. En mots brefs et éloquents, il peignit la situation sous son vrai jour. Observer la neutralité dans un conflit où la Grande-Bretagne se bat pour la liberté du monde « serait trahir la cause de la liberté elle-même, cette cause que nous avons déjà deux fois défendue les armes à la main, et pour le triomphe définitif de laquelle je vous invite à vous battre de nouveau... »

Le débat se prolongea entre partisans et adversaires de la neutralité. Quand le moment du vote arriva, la nation tout entière attendait anxieusement la décision qui allait en sortir. Guerre ou neutralité ?

Smuts gagna haut la main par 80 voix contre 67. La nation respira. Hertzog fut obligé de démissionner. Il le fit d'assez bonne grâce, ses sentiments démocratiques l'emportant sur ses opinions personnelles. Comme il le déclara plus tard au cours d'un discours public, « il devait s'incliner devant le désir du pays ».

L'Afrique du Sud déclara à son tour la guerre à l'Allemagne.

Cependant, malgré les objurgations de ses partisans, toujours fidèle à ses idéaux démocratiques, le maréchal Smuts ne se résigna jamais à imposer le système de la conscription. Tous les soldats de l'armée sud-africaine qui combattent actuellement hors du pays sont des volontaires.

En outre, le nouveau Premier suivit une politique très tolérante à l'égard de ses adversaires politiques. Il déclara récemment à un correspondant de guerre : « Laissez-les protester. Au fond, ce sont de braves gens qui croient servir leur pays. Les faits se chargeront de les ramener à une conception plus juste de la réalité. » Et à tous ceux qui lui conseillent de prendre des mesures drastiques contre l'opposition, Smuts se contente de dire : « Je connais mon peuple, je connais mes Boers. Vous verrez que ceux d'entre eux que l'erreur aveugle encore se battront les uns contre les autres beaucoup plus durement qu'ils ne penseront à me combattre. »

L'avenir lui donna raison. L'opposition, menée toujours par Hertzog, se partagea bientôt en plusieurs partis qui se divisèrent à leur tour en plusieurs clans. Les points de vue de l'opposition se multiplièrent à un degré tel que la majorité dont jouissait le maréchal Smuts au Parlement a augmenté dans une proportion très sensible. Les élections générales, qui auront lieu l'année prochaine, lui promettent d'ores et déjà une majorité écrasante.

●

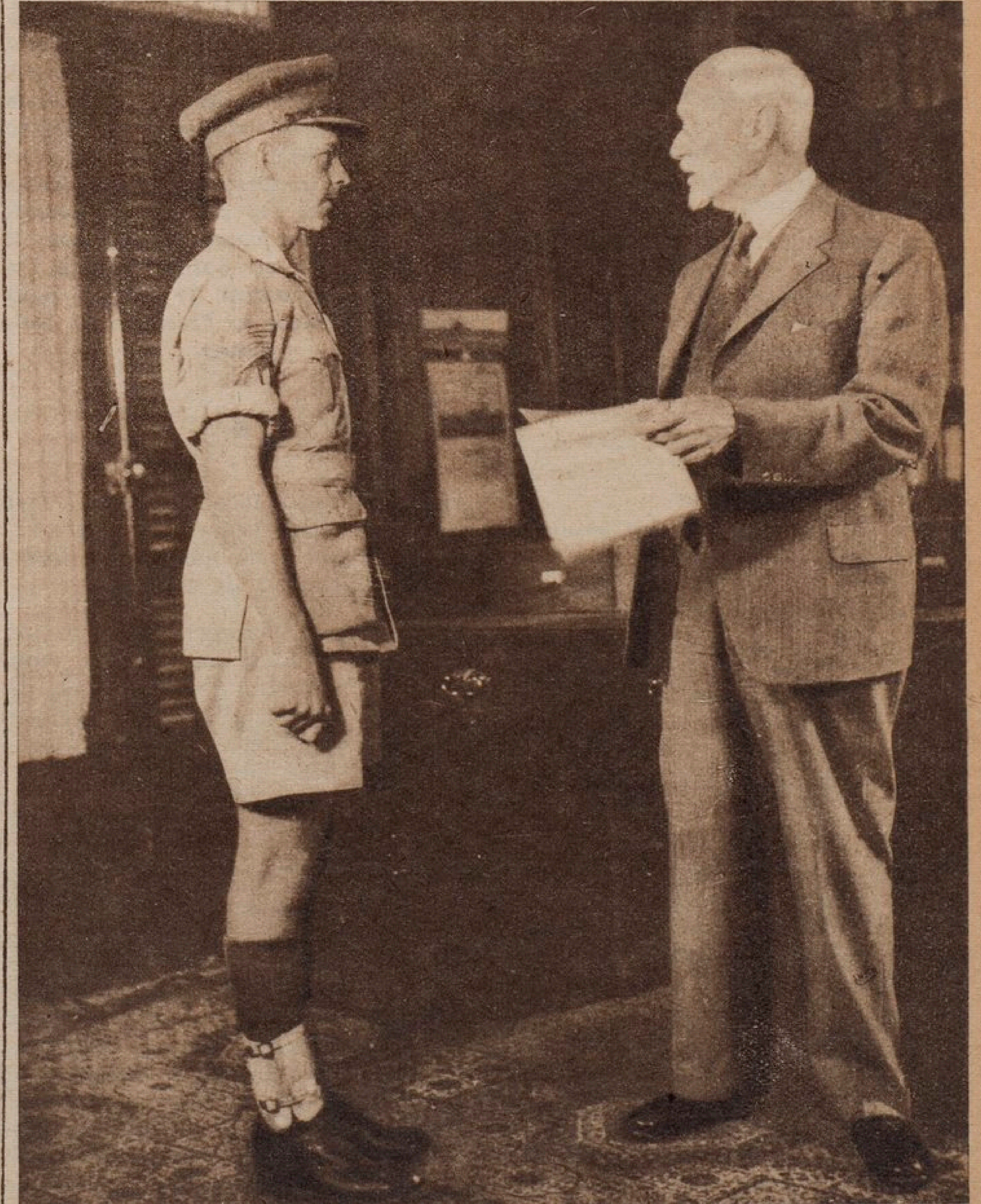
Smuts mène une vie étonnamment modeste. Il a refusé de s'établir dans le nouveau palais construit à Pretoria pour servir de résidence au Premier Ministre. Il continue d'habiter avec Mme Smuts une petite ferme très modeste située à 15 kilomètres environ de la ville. Le vieux ménage y vit depuis quarante ans et n'entend pas la quitter.

Le maréchal n'a jamais abandonné ses habitudes simples. Il fait chaque soir son lit lui-même. Il porte des vêtements très peu coûteux.

Pour avoir une idée du grand prestige dont jouit le maréchal Smuts en Afrique du Sud, il faut assister à une réunion où il doit paraître ou prononcer un discours, pour voir comment il est reçu, fêté, acclamé par le public. Cet amour de ses compatriotes Boers, Smuts le leur rend bien d'ailleurs. Le premier jour de sa prise du pouvoir, en septembre 1939, tandis que les bureaux du ministère étaient encombrés par une foule de hauts fonctionnaires et de curieux, tandis que les réunions et les conférences se succédaient sans interruption dans le bureau du Premier pour faire face à la nouvelle situation créée par la déclaration de guerre et qu'une grande agitation régnait partout, le secrétaire de Smuts s'approcha de lui. Il présidait à ce moment une réunion. Son secrétaire lui souffla à l'oreille qu'un homme prétendait avoir des révélations extrêmement importantes à lui faire et qu'il désirait le voir de toute urgence. Smuts demanda le nom du visiteur. Quand on le lui dit, il se leva d'un bond.

— Mais nous avons fait ensemble la guerre des Boers. C'est un vieux camarade que je n'ai plus revu depuis cette époque. Où est-il donc ?

Et laissant les personnages avec lesquels il était en conférence, il partit en courant à la recherche de son ami. Une demi-heure plus tard, on le retrouva encore en compagnie de ce dernier. Ils s'étaient installés dans un coin désert du ministère, échangeant à haute voix des souvenirs de leurs aventures et riant aux éclats du bon tour qu'ils venaient de jouer à tout le monde.



Le maréchal Smuts en train de féliciter un sergent sud-africain qui s'est vu octroyer, pour acte de bravoure, la Victoria Cross.



Chaque dimanche, des autels se dressent dans le désert, des messes sont dites auxquelles les troupes assistent avec recueillement.



De nombreuses femmes polonaises, engagées dans les différents services de l'armée, collaborent à l'effort de guerre avec bonne humeur.



La danse et la chanson polonaises sont en vedette. Des minois charmants, comme celui de cette jeune actrice qui fait partie de la troupe dramatique polonaise, agrémentent les loisirs des troupes entre deux manœuvres.

LES POLONAIS PARMI NOUS

Le traité polono-soviétique ayant été signé en 1941, une grande armée polonaise fut formée en U.R.S.S. par le général Anders. Cette armée fût bientôt transférée au Moyen-Orient, où des troupes polonaises, qui y étaient stationnées depuis longtemps déjà, vinrent la renforcer. L'armée du général Anders, actuellement en Irak, est prête à la grande lutte qu'elle va livrer bientôt pour la délivrance de sa patrie. Roman Fajans, correspondant de guerre polonais, nous relate ici l'histoire de cette armée.

•

L'hiver russe de 1941-1942 fut exceptionnellement rude. Le thermomètre marquait souvent 40 degrés au-dessous de zéro. Mais ni le froid ni la neige n'empêchaient des dizaines de milliers de Polonais de tous âges de traverser les steppes gelées et les forêts de la Russie, pour s'enrôler dans les rangs de la nouvelle armée polonaise.

Les conditions dans lesquelles s'organisait cette nouvelle force armée polonaise étaient des plus ingrates. Elle manquait de tout : d'armes, de nourriture, d'uniformes. Par un froid atroce, les soldats vivaient sous des tentes.

Cependant, les soldats polonais ne perdirent pas courage et s'organisèrent tant bien que mal.

Peu de temps après, les nouvelles unités polonaises furent transférées au sud de l'U.R.S.S., en Uzbékistan. Là-bas, les conditions furent encore plus dures. La chaleur, en été, atteignait 60 degrés. Des maladies ravageaient les troupes. Une seule unité perdit en peu de temps plus de trois mille hommes, chiffre équivalant aux pertes qu'elle aurait pu subir dans de sanglants combats.

Enfin, on décida d'évacuer les forces polonaises de Russie. La création d'une nouvelle et grande armée polonaise en Moyen-Orient fut envisagée. Elle devait être composée des forces polonaises de l'U.R.S.S. ainsi que des troupes qui, depuis longtemps déjà, combattaient en Moyen-Orient.

A travers la mer Caspienne, des unités furent déplacées vers l'Iran. Ce transport ne fut pas facile. On l'exécuta dans un des moments les plus durs de la guerre, quand les troupes allemandes, victorieuses alors, avançaient rapidement au sud de la Russie, à un point tel que même les voies de communications vers l'Iran semblaient être menacées. On manquait de tout : de moyens de transport, d'uniformes, de vivres.

Les troupes débarquèrent dans le port iranien de Pahlevi, où elles se reposèrent et obtinrent des uniformes britanniques. De là, elles furent dirigées ensuite vers l'Irak. Pendant plusieurs semaines, des colonnes interminables de camions transportaient les unités polonaises à travers les montagnes et les plaines. Et c'est ainsi que le désert torride d'Irak, qui, depuis des siècles, n'avait jamais vu que des Kurdes, se peupla tout d'un coup de Polonais. De grands villages s'élevèrent, l'un après l'autre, au milieu des pierres et du sable. Le drapeau blanc et rouge flotta sur tous les camps. Des sons de trompette, jouant la mélodie du « Hejnal » de la tour de Sainte-Marie à Cracovie, se firent entendre là, où le hurlement des chacals était la seule musique connue. Chaque dimanche matin, des autels se dressaient dans le désert, des messes étaient servies par des curés militaires et des milliers de soldats polonais priaient Dieu de leur permettre de revoir leur patrie.

Peu à peu, d'autres troupes polonaises, celles d'Egypte et de Libye, qui s'étaient couvertes de gloire à Tobrouk et à Ghazala, rejoignirent le gros de l'armée. Des mois passaient et la vie s'organisait peu à peu. Aujourd'hui, les soldats se préparent aux durs combats qui les attendent et apprennent l'art de la guerre nouvelle, motorisée et mécanisée. Des milliers de spécialistes de tous genres furent formés dans des centres d'instruction, minutieusement organisés. Pendant des mois de vie au désert, la nouvelle armée polonaise s'adapta aux conditions les plus dures.

La presse de l'armée polonaise en Orient est organisée d'une façon parfaite. Elle comporte actuellement un quotidien, un grand hebdomadaire, une revue bimensuelle illustrée, imprimée en rotogravure, des bulletins quotidiens d'information, ainsi que de nombreuses publications locales pour certaines unités. Le Centre polonais d'Information édite pour les soldats des chefs-d'œuvre de la littérature polonaise, à commencer par « Quo Vadis », du fameux auteur Sienkiewicz. D'autres publications suivront.

Plusieurs acteurs professionnels, hommes et femmes, tous aujourd'hui en uniforme, donnent presque quotidiennement des spectacles dans les unités de l'armée. Ces ensembles, où la danse et la chanson polonaises sont en vedette, sont secondés par des orchestres de tout premier ordre.

L'armée polonaise, dans le désert d'Irak, travaille et se prépare. Mais elle attend surtout l'heure H, où elle va pouvoir de nouveau combattre son ennemi héréditaire.

ROMAN FAJANS



Plusieurs acteurs professionnels, hommes et femmes en uniforme, donnent presque quotidiennement des spectacles dans les unités de l'armée



Le général Anders, commandant en chef des troupes polonaises dans le Moyen-Orient, est le type parfait du chef unanimement respecté.



Vétéran polonais de Libye. Comme ses frères, il attend l'heure H où il pourra de nouveau combattre son ennemi héréditaire : l'Allemand.



La population civile de Gabès a fait au général Montgomery un accueil enthousiaste. Deux jeunes filles, portant les couleurs de la France Combattante, offrent des fleurs au commandant de la VIIIème Armée.



Les membres de la mission militaire turque ont visité le général Montgomery sur le front de Tunisie. Au moment de le quitter, les membres de la mission font leurs adieux au commandant de la VIIIe Armée.

LE FRONT TUNISIEN

La Huitième Armée poursuit sa marche irrésistible vers le nord, infligeant aux troupes de l'Axe des défaites sanglantes. Dans tout le secteur méridional, la Huitième Armée s'est déployée en éventail et sa jonction avec les armées du général Patton et des troupes françaises s'est effectuée dans le secteur de Mazzouna. Voici quelques photos prises sur le front africain sur lequel l'attention du monde entier est aujourd'hui fixée.



Le général Eisenhower, commandant en chef des troupes alliées en Afrique du Nord, a gagné par avion le quartier général du général Montgomery qu'il félicite des récents succès de la Huitième Armée.



Les officiers et soldats de l'armée française d'Afrique du Nord apprennent la façon de se servir des nouvelles armes de l'armée américaine. Les voici suivant des yeux un caporal américain en train de démonter une mitrailleuse que bientôt ils manieront avec dextérité.



Dans un palais abandonné d'Algérie, occupé par les forces aériennes américaines, les équipages des bombardiers reçoivent des instructions pour un raid sur l'aérodrome d'El Auina. L'aviation alliée cause des ravages sur les aérodromes de Tunisie et des îles italiennes.



LA PLUS BELLE MOUSTACHE DE LA 8ème ARMÉE

Celle-ci est portée, avec quelle fierté, par le soldat James Allen qui prit part à toutes les batailles du désert depuis l'automne 1940.

Nos lecteurs écrivent...

Huguenot 1943

● *Sans doute votre sentiment de camaraderie s'est-il brusquement transformé envers cette jeune fille. Consciente du changement survenu dans vos relations, et votre situation ne vous permettant pas de la demander en mariage, elle a pris le parti de s'éloigner de vous. La solution la plus rationnelle serait de vous détacher d'elle, en attendant de vous faire une position d'avenir.*

Halleluyah

● *Mais non, mais non, vous ne m'importunez pas et votre cas n'est pas si compliqué que vous voulez le laisser croire. Puisque votre mari en a les moyens, insistez auprès de lui pour habiter seuls dès que la question des appartements sera résolue. Pour le moment, continuez à adopter envers votre belle-famille une attitude avenante et polie. Evitez ces discussions qui ne riment à rien et peuvent aboutir à des éclats que vous ne pourriez que regretter.*

Je l'aime, je l'aime

● *Que d'exaltation, ma chère amie ! Un peu plus de modération ne pourrait que vous faire du bien. Puisque vous l'aimez tant, que vous êtes riche, que vous avez la certitude de lui plaire, il ne vous reste qu'une chose à faire : confiez à sa sœur, qui est votre amie, les sentiments que vous éprouvez pour son frère. Faites-le-lui comprendre à demi-mot et attendez le résultat. J'ai la conviction que cette histoire finira de la façon la plus heureuse, ce que je vous souhaite de tout cœur.*

Auguste

● *Vous pourriez vous faire engager dans n'importe quel quotidien, puisque la question des émoluments ne vous intéresse pas, et y faire vos premières armes. Au bout d'un certain temps, vous verrez par vous-même si cette profession vous convient et si vous pourriez y faire votre chemin.*

Sophie malheureuse

● *Séchez bien vite vos larmes, ma chère amie, et persistez dans votre attitude avec vos parents. Aucune force au monde ne peut vous obliger à épouser un homme que vous haïssez et qui n'offre d'autre avantage que celui d'une grosse fortune. Je suis certain que votre famille finira par ne plus vous importuner par la perspective de ce mariage qui vous déplaît tant.*

Fleur de printemps

● *Je ne suis ni un jouvenceau, ni un vieillard à barbe comme beaucoup le croient. Si cela vous intéresse, je suis marié et vais sur ma quarantaine. Votre lettre m'a beaucoup amusé et vos considérations sur la vie, les gens et les choses dénotent un esprit peu banal et une culture approfondie.*

M. R.

● *Religion et nationalité différentes, voilà de quoi déjà établir une barrière entre vous, bien que dans certaines circonstances vous puissiez épouser ce jeune homme et être très heureux ensemble. Pourquoi ne pas avoir avec lui une explication franche ? Si son attitude envers vous a changé, sans doute la raison est-elle que « vous n'avez pas l'air de le prendre au sérieux ». En ce qui concerne votre écriture, vous me semblez manquer d'ordre et de suite dans les idées. Vous êtes gaspilleuse et sentimentale de nature, distraite et romanesque.*

Lolotte

● *Merci pour tous vos éloges que je ne mérite certainement pas. Je n'ai jamais fait de graphologie et peut-être mon appréciation sur votre caractère n'est-elle qu'une simple coïncidence. En ce qui concerne le prénom de Yolande, je le vois porté par une jeune fille douce, mais têtue, fière et coquette à l'extrême. Croyez-vous à l'influence des noms ?*

Je me fie à vous

● *Je crois, ma chère amie, que vous ne devriez pas hésiter. Cet homme vous aime sincèrement et je crois qu'il vous rendra heureuse. De votre côté, vous ne manquerez pas de vous attacher à lui, malgré son infirmité dont vous finirez par ne plus vous apercevoir. Appuyez-vous entièrement sur lui et ayez confiance. Je crois que vous n'aurez pas à le regretter.*

Que dois-je faire ?

C'est une femme désespérée qui vous écrit, cher Horatius. Vous qui résolvez tant de problèmes, peut-être m'indiquerez-vous la route à suivre. Voici la situation dans laquelle je me trouve. Mariée depuis sept ans, j'avais pour mon mari une véritable adoration. Lui-même semblait me vouer un amour sans bornes. En un mot, nous étions parfaitement heureux. La naissance d'un enfant vint mettre le comble à notre bonheur. Hélas ! depuis quelque temps, mon mari a totalement changé d'attitude envers moi. Lui qui ne sortait jamais seul, me délaisse des soirées entières sous le prétexte d'une partie de cartes chez des amis. Je suis presque sûre qu'il n'a aucune liaison, mais doi-je continuer à le laisser agir ainsi ? La moindre remarque de ma part le met hors de lui. Il m'a même menacée l'autre jour de divorce. Que dois-je faire, Horatius ? Conseillez-moi.

● *Ne contrecarrez pas les goûts de votre mari s'il a les moyens de se distraire au jeu. Au contraire, invitez ses amis à la maison et, s'il veut sortir, manifestez l'envie de l'accompagner. Beaucoup de douceur de votre part aura le don de l'attendrir et de resserrer les liens d'affection qui l'unissent à vous.*

HORATIUS

LA BEAUTE

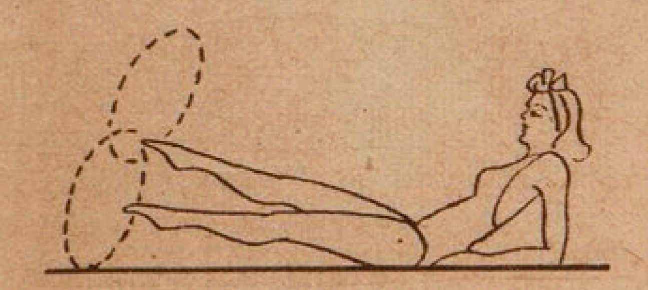
EN SIX MOUVEMENTS

Les exercices les plus faciles ne sont pas les moins efficaces au point de vue rendement : une femme qui ferait régulièrement, chaque jour, les mouvements suivants, conserverait jusqu'à un âge fort avancé une « ligne » impeccable et jeune, sans graisse superflue et sans lourdeur.

Comme je vous l'ai déjà dit très souvent, soyez à peine vêtue durant ces exercices. Ne craignez pas de prendre froid. Vous vous sentirez, au contraire, très à votre aise et votre corps respirera pleinement. Pour que votre gymnastique soit parfaite, n'oubliez pas de la faire suivre d'une douche froide ou tiède ainsi que d'une bonne friction au gant de crin.

I

Allongée au sol, sur le dos. Soulevez le buste et gardez-le dans cette position, en prenant appui sur les avant-bras posés à terre de chaque côté de votre corps. Elevez les jambes, toujours bien tendues, à cinq centimètres



environ au-dessus du sol, écartez-les et décrivez avec elles des cercles, tantôt en dehors, tantôt en dedans, d'abord petits, puis de plus en plus grands.

II

Allongée sur le sol, les pieds pris sous un meuble lourd, mains à la nuque, soulevez le buste et venez ainsi à la position assise. Puis penchez-vous en avant jusqu'à ce que votre front



touche vos genoux ou, du moins, pour les débuts, s'en rapproche le plus possible. Au bout de quelque temps, vous devez réaliser cet exercice sans appui des pieds.

III

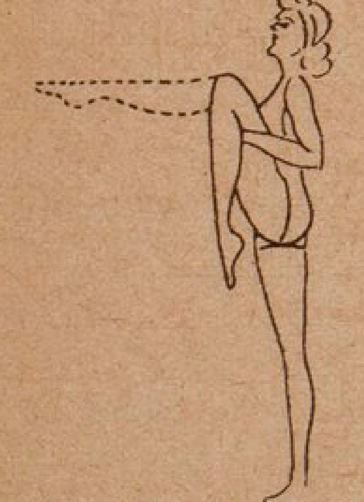
Debout, jambes écartées, mains aux hanches, penchez-vous alternativement sur la jambe gauche et la jambe droite



en gardant le corps bien droit et en tenant les épaules en arrière.

IV

En équilibre sur la jambe droite, élevez la jambe gauche et, à l'aide de votre bras gauche passant sous le genou, plaquez votre cuisse le plus près possible contre votre buste. Laissez la partie inférieure de votre jambe pendre de l'autre côté de votre bras, puis redressez-la, pointe du pied tendue.



Faites 10 à 15 fois de suite ce mouvement de pliage et de dépliage en veillant à ce que votre genou soit toujours bien tiré. Le maintien de votre bras vous permet de monter la jambe beaucoup plus haut que vous ne le feriez sans lui. Même chose pour l'autre jambe.

V

Un genou à terre, l'autre jambe tendue latéralement. Inclinez le buste, les bras étant dans le prolongement des épaules, vers la jambe tendue. Descendez le plus bas possible, puis re-



dressez-vous. Faites une quinzaine de fois d'un côté et recommencez de l'autre en changeant de jambe.

VI

Debout, dressée sur la pointe des pieds, les bras dans le prolongement du corps, de chaque côté de la tête, tendez-vous et tendez vos bras, comme si vous vouliez atteindre un point situé très haut. Etirez-vous de tous vos muscles pour vous grandir. Ce mouvement peut se faire en marche rapide, sur la pointe des pieds, ou immobile, le dos contre un mur ou une porte.



UNE COIFFURE POUR LES USINES DE GUERRE

Un concours a eu lieu récemment à Londres pour la confection de la coiffure la plus pratique dans les usines. Il a été remporté par le modèle représenté à gauche, seyant et commode. Voici trois concurrentes.

FEMINITES

ENTRE NOUS...

Taches jaunes sur le visage

Ce sont les méfaits du foie ou des intestins. Dans l'un ou l'autre cas, il faut éviter les aliments gras, les œufs, les fromages fermentés et certains légumes, spécialement les choux. Les artichauts, au contraire, sont excellents.

Mais il convient de ne pas négliger les soins du visage. Faites une pâte avec des carottes râpées, un jaune d'œuf, du son et étendez-la sur votre visage. Nettoyez ensuite au lait cru. Recommencez deux fois par semaine.

Pour raffermir les chairs

Voici une très bonne formule : acide salicylique : 0 gr. 50 ; menthol cristallisé : 0 gr. 15 ; alcool à 90° : 100 gr. ; glycérine neutre : 20 gr. ; solution d'éotine à 1 % : 0 gr. 50 ; eau distillée d'hamamélis... q.s.p. : 1 litre.

Appliquez cette lotion sur les parties du corps que vous voulez raffermir. N'essuyez pas. Attendez le séchage complet et poudrez à l'amidon.

Les gerçures des lèvres

Le froid, le vent sec, les intempéries gercent et irritent les lèvres. Vous éviterez cet inconvénient, souvent si douloureux, en appliquant sur vos lèvres deux fois par jour, même davantage, une compresse trempée dans le mélange suivant : 30 gr. d'eau de rose distillée, 4 gouttes de laudanum. Toute irritation disparaîtra.

Tuez les petits boutons

Un petit bouton sur le nez ou sur le front, c'est vite fait. Vous ne vous répéterez jamais assez que, pour guérir vite, un bouton d'acné ne doit pas être touché. Hélas ! rares sont les femmes qui résistent à la tentation de le presser... Dès qu'un bouton s'annonce, faites bouillir de l'eau, trempez-y un tampon d'ouate et appliquez-le aussi chaud que possible. Après quoi, laissez pendant quelques minutes, sur le bouton, un tampon d'ouate imbibé d'alcool iodé. Puis, lorsque le bouton s'est ouvert de lui-même, nettoyez à l'alcool iodé et appliquez une légère couche de vaseline à l'oxyde de zinc. Si vous soignez ainsi un bouton, il s'en ira avant de s'être multiplié.

Désintoxiquez-vous

Si vous éprouvez une grande sensation de fatigue, lorsque vous avez des ennuis, c'est parce que les préoccupations vous intoxiquent. Dans les périodes graves, il faut particulièrement surveiller le bon fonctionnement de votre intestin. S'il est paresseux, ayez le courage de prendre une cuillerée à bouche d'huile de paraffine au milieu du repas. Si cela vous est trop désagréable, je vous conseille alors le laxatif suivant qui est excellent : le matin, à jeun, prenez 6 pruneaux et 2 figues sèches qui auront passé toute la nuit dans l'eau. Les pruneaux auront été ouverts afin qu'ils gonflent mieux. Buvez l'eau dans laquelle ils auront séjourné.

Lettre à ma Cousine

Ma chère cousine,

A l'heure où la question du divorce est tellement controversée, il est plaisant de savoir que chez certaines peuplades de l'Afrique centrale, une femme est autorisée à demander le divorce au cas où son époux aurait négligé de lui coudre ses robes. Ne riez pas, ma cousine, c'est très sérieux, je vous en donne ma parole, et je l'ai vu, de mes propres yeux vu, inscrit noir sur blanc.

Pourquoi vous en étonner d'ailleurs ? Tout n'est, après tout, que question de latitude et croyez que quelques-unes de nos mœurs et de nos habitudes mondaines peuvent tout aussi bien choquer profondément les habitants de telle ou telle autre contrée du globe.

Mais en ce qui concerne le divorce lui-même, c'est-à-dire la rupture légale du mariage, il signifie partout que deux époux, pour une raison ou une autre, pour incompatibilité d'humeur, adultère ou n'importe quel motif ici, et pour négligence de la part de l'homme à réparer un dommage dans les chiffons de sa femme là, ont décidé de se séparer.

C'est sur ce point, ma cousine, que je voudrais attirer votre attention, sur cette séparation entre un homme et une femme qui, au temps de leurs fiançailles, s'étaient juré un éternel amour et qui, au bout de six mois, deux ans ou dix ans d'habitation en commun, jugent que la vie à deux devenant intenable, mieux vaut encore tous les désagréments que comporte une rupture plutôt que la poursuite de l'existence conjugale. Celle-ci, en effet, ne ménage plus que discorde, mésintelligence, dissension, brouillerie sous le moindre prétexte et éclats orageux pour la moindre raison.

On a toujours glosé sur les belles-mères qu'on a accusées de tous les troubles provoqués, par leur présence et leur attitude, dans la maison de leur gendre. Un ami m'avait même dit, un jour où il avait eu sans doute nombre de raisons de se plaindre de Mme la mère de sa moitié : « Si tu te maries, mon vieux, épouse une orpheline. C'est la meilleure recette de bonheur conjugal que je puisse te donner. » Mais ce n'était là qu'une boutade, et s'il est des belles-mères acariâtres et d'humeur fâcheuse et criarde, il en est d'autres qui, par leur seule présence, apportent dans un ménage équilibre et félicité.

Mais pour en revenir aux coutumes des peuplades de l'Afrique centrale, imaginez la tête penaude du mari répudié par sa femme pour n'avoir pas joint, au moyen d'une aiguille et d'un fil, les parties endommagées d'un vêtement ou celles d'une combinaison (mais les femmes de là-bas en portent-elles ?) atteinte par l'usure.

Les hommes n'ont vraiment pas de raisons d'être bien fiers. Il n'est que de leur citer cet exemple.

Bien sincèrement vôtre
SERGE FORZANNES

Savoir-vivre

Si vous êtes DACTYLO

Votre frappe est trop accentuée, ce qui freine votre vitesse, vous faites de stupides fautes d'orthographe bien que vous soyez loin d'être ignorante ? Attention, vous avez un esprit qui ne sait pas s'attacher au travail que vous faites, et la distraction est votre défaut capital.

La frappe est inégale et hésitante ? Vous avez de la sensibilité, mais une personnalité certaine.

L'irrégularité de la frappe est vraiment excessive ? Alors la sensibilité l'est aussi et l'instinct chez vous prime la raison. Entre un être « bouillon » et vous, il n'y a, n'est-ce pas ? aucune différence.

Votre frappe est rapide ? Sa marche régulière ? Bravo, vous êtes douée d'une bonne activité générale et avez, de plus, des qualités de persévérance et d'honnêteté.

Vous laissez une trop grande marge à gauche de la première ligne ? Super-hypersensible. Ah ! que vous souffrirez dans la vie !

On note, sur votre copie, une absence de marge, au départ ? Vous avez l'esprit méthodique et vous n'aimez pas faire comme tout le monde.

Votre copie est correcte, bien margée, bien équilibrée ? Vous êtes intelligente et ordonnée. Bravo... Vous réussirez dans la vie !

Conseils à mes nièces...

Nièce « Quelle horreur je suis devenue ! »

Une vieille lectrice, amie de cette rubrique depuis bien des années, m'avait donné jadis cette recette contre les dartres : toilette au savon soufré. Le soir, en se couchant, badigeonner les parties atteintes avec : nitrate acide d'hydrargyre : 20 gouttes ; vaseline : 30 gr. Appliquer la pommade en massant très légèrement. Effleurer plutôt les parties à traiter. Garder ce mélange toute la nuit. Porter un vêtement un peu usagé afin de ne pas tacher les belles lingeries.

Nièce « Je n'ai confiance qu'en vous »

Je ne puis vous répondre dans les colonnes de cette rubrique, car votre cas est vraiment trop compliqué et trop sérieux. Voulez-vous, dès que ces lignes paraîtront, me téléphoner ? Ne vous découragez pas. Je suis certaine que, Dieu aidant, nous trouverons une solution à votre problème.

Nièce « Pourquoi me ment-il ? »

Pourquoi ? Mais tout simplement parce qu'il ne vous aime pas et qu'il vous considère comme un passe-temps agréable. Ne le revoyez plus. Il vous a dit catégoriquement qu'il ne pouvait pas vous épouser — je me demande d'ailleurs pourquoi puisqu'il n'y a aucun obstacle entre vous deux. S'il insiste pour vous revoir, faites-lui comprendre nettement que vous préférez être libre afin d'arranger votre vie comme bon vous semblera.

Nièce « Ketty »

Vous devez perdre seulement 5 kilos, ce qui ne sera pas difficile si vous évitez les farineux, le pain, les viandes et les poissons gras, le beurre et les laitages. Mangez beaucoup de légumes et de fruits. Ne buvez pas de la bière. Si, à ce régime, vous ajoutez une demi-heure de marche quotidienne et quelques exercices de gymnastique, vous aûrez enfin la silhouette parfaite à laquelle vous aspirez.

Nièce « Ilona Massey »

Vous avez très bien fait de rompre avec ce jeune homme puisqu'il ne visait que votre argent. Je comprends votre déception, chère amie, mais vous ne devez pas vous laisser abattre par les événements. Ne dites surtout pas « Je ne marierai jamais », car je suis certaine que vous finirez par rencontrer un honnête homme qui vous aimera pour vous-même et non pour votre argent.

Nièce « Valentine »

Les cafards sont très souvent attirés par l'odeur de « gras » qui persiste dans les éviers, malgré l'emploi du savon ou de la poudre à récurer. Si vous voulez avoir de bons résultats, rincez votre évier avec de l'eau tiède dans laquelle vous aurez mis quelques gouttes de véritable eau de Javel. Laissez pendant vingt minutes, puis rincez à l'eau claire.

Nièce « Sympathique mais pas jolie »

Je vous conseille plutôt une crème à base d'huile d'amandes. Vous en trouverez partout dans le commerce.

Nièce « Larousse-M. »

Vous n'avez pas le droit d'être jalouse du bonheur de votre frère. Ce n'est pas parce que vous vous êtes brouillée avec votre fiancé qu'il doit, lui aussi, rompre avec celle qu'il aime. Soyez raisonnable, voyons, et ne faites pas payer aux autres la rage que vous cause votre rupture. Vous n'avez pas le droit d'être tellement égoïste.

Nièce « Esther M. » (Istanbul)

Voici un exercice excellent pour vos hanches. Couchez-vous sur le sol, allongez vos bras au-dessus de votre tête et roulez-vous en ne prenant appui que sur vos hanches. Tout le reste de votre corps doit être raide et tendu. Cet exercice, assez difficile au début, devient un jeu d'enfant au bout de quelques jours. 2) Vous pouvez employer le lait comme démaquillant, il est excellent. 3) Votre poids doit être de 50 kilos et demi.

Nièce « Isabelle »

Voici un bon moyen pour nettoyer vos semelles en crêpe. Commencez par enlever les impuretés qui peuvent les souiller en employant une vieille brosse à dents et du savon de cuisine. Rincez à l'eau claire, puis trempez un chiffon dans de l'eau tiède à laquelle vous aurez ajouté quelques gouttes d'eau de Javel. Si la semelle est encore un peu sale recommencez l'expérience, elle sera concluante.

Nièce « The valley road »

Employez un rouge à lèvres tirant sur le cerise et un rouge à joues assorti. Que votre poudre soit ocre rosée. Je ne puis, à mon grand regret, vous indiquer des noms des produits de beauté.

TANTE ANNE-MARIE

NOS CONTES

DANS LES BRAS DE MORPHEE

— Les cambrioleurs ? prononça le professeur en souriant dans sa barbe blanche. Laissez-moi rire.

Il étendit ses pieds chaussés de légères pantoufles vers la cheminée, où un feu clair dansait joyeusement.

— Les cambrioleurs ne m'effrayent pas, mon cher Comyns, reprit-il. En outre, j'ai installé çà et là quelques sonnettes d'alarme qui pourront servir à l'occasion.

— Les systèmes avertisseurs ne fonctionnent jamais quand on en a besoin, murmura le visiteur, sceptique.

L'amitié des deux hommes remontait à une vingtaine d'années, à l'époque où Comyns, aujourd'hui un des directeurs de Scotland Yard, n'était qu'un simple inspecteur de police.

— Depuis que ce maudit journal a révélé que vous aviez en votre possession l'« Œil d'Osiris », ce fameux diamant que vous avez rapporté des Indes, ajouta Comyns, vous devez vous attendre à la visite des bandits les plus habiles du pays.

« Vous habitez une maison isolée, mais suffisamment proche de Londres pour attirer les criminels de la capitale. Et Dieu sait s'ils sont dangereux.

Le professeur avait éteint les lumières de la bibliothèque pour rendre la conversation plus agréable. Le feu de la cheminée, qui projetait parfois des ombres gigantesques sur les murs, éclairait seul les deux hommes.

— Je n'ai rien à craindre en tout cas pour cette nuit, fit le professeur sur un ton enjoué, puisque j'abrite sous mon toit un des directeurs de Scotland Yard !

Puis, se levant et décrochant un tableau peint à l'huile, il découvrit un coffre-fort dont il expliqua au détective le mécanisme secret.

— Pas si haut ! murmura Comyns. Rappelez-vous que les murs ont des oreilles.

Le professeur haussa les épaules.

— Qui pourrait nous entendre ? Les domestiques ont regagné leurs chambres depuis longtemps.

A cet instant, les rideaux de velours qui masquaient la fenêtre de la bibliothèque remuèrent imperceptiblement. Mais l'obscurité qui régnait dans la pièce était trop complète pour que les deux hommes s'en rendissent compte.

La conversation continua durant un quart d'heure. Puis le professeur tira sa montre avec un bâillement.

— Que Dieu me pardonne ! s'exclama-t-il, il est presque minuit. Je n'ai jamais veillé si tard. Et dire que personne ne croit autant que moi à la vertu du sommeil. Avez-vous remarqué la statue que je lui ai fait ériger dans le hall ?

— A qui ? demanda Comyns éberlué.

— Mais au Sommeil, répondit le professeur, à Morphée. Je vais vous la montrer à l'instant.

Suivi de son hôte, le professeur ferma soigneusement la porte de la bibliothèque. Dans le hall il désigna du doigt une statue qui se dressait sur un socle de granit rose.

— Voici Morphée, dit-il.

Comyns, que le sommeil gagnait, réprima un bâillement tandis qu'il contemplait l'œuvre d'art.

— Un bon piège contre les voleurs aurait mieux servi, dit-il enfin d'un ton convaincu.

— Là, là ! Vos voleurs ne m'impressionnent guère, répondit le professeur. Allons plutôt nous coucher.

Les deux hommes montèrent l'escalier. Après avoir indiqué sa chambre à son hôte, le professeur regagna la sienne où il ne tarda pas à s'endormir.

o

Quand un silence absolu régna dans la maison, les lourds rideaux de la bibliothèque s'écartèrent et une jeune fille, fine et élégante, vêtue d'une robe noire, fit son apparition. Elle s'arrêta, attentive, au milieu de la pièce, prêtant l'oreille au moindre son. Puis, tranquillisée, elle grimpa sur un tabouret, décrocha à son tour le tableau et commença à manipuler de ses doigts habiles la combinaison du coffre-fort. La légèreté dont avait fait preuve le professeur était pour elle une chance inespérée et lui économisait un tas de recherches et d'essais qui lui auraient fait perdre un temps considérable. La voleuse était si absorbée par son travail qu'elle n'entendit pas la fenêtre s'ouvrir, les rideaux s'écarter et un homme apparaître dans l'entre-bâillement. Le nouveau venu considéra un instant avec étonnement la jeune fille perchée sur son siège, s'approcha lentement et dit :

— Tiens ! Mais c'est cette excellente Dinah, si je ne me trompe.

Dinah fit un bond en arrière qui la projeta au milieu de la pièce. Dans ce mouvement, elle avait déjà eu le temps de sortir un petit revolver et de le braquer sur l'intrus, déconcerté.

— J'ignorais que vous fussiez acrobate, Dinah ! fit-il enfin en s'efforçant de sourire.

La jeune fille le considéra un instant à l'aide de sa lampe électrique, puis abaissa son arme avec ennui.

— Oh ! c'est Teddy-le-Rouge, dit-elle lentement. Je suppose que vous êtes également à la recherche de l'« Œil d'Osiris ».

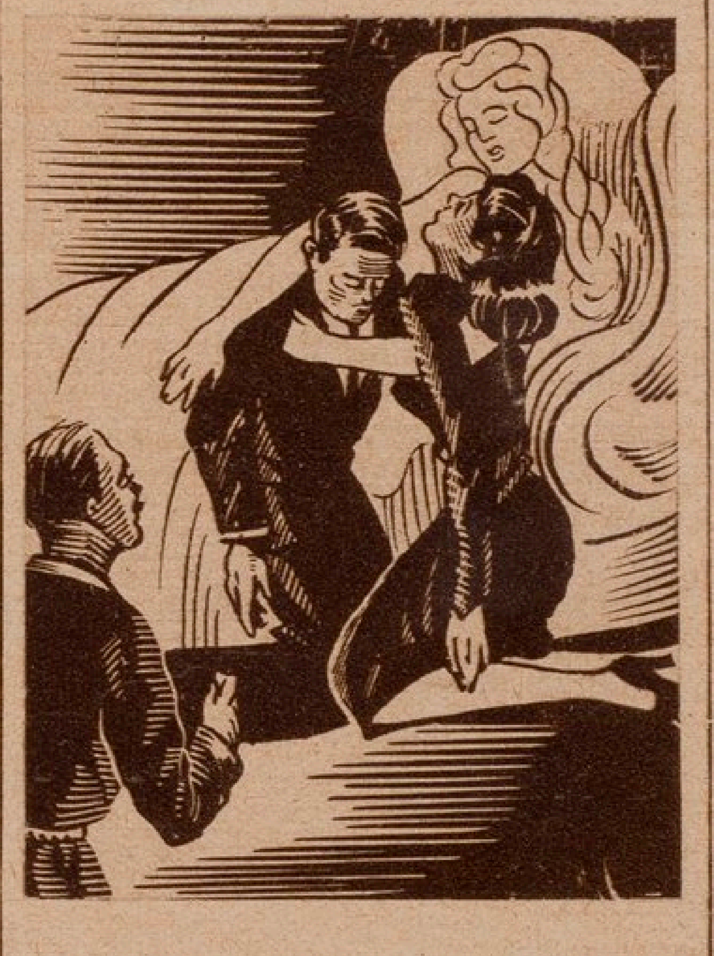
— En effet, répondit le cambrioleur. Mais je vois que vous êtes sur la bonne piste.

— Qu'allons-nous faire à présent ? demanda Dinah d'une voix nerveuse. Nous ne pouvons opérer ensemble. Nous risquerions d'attirer l'attention. Ne savez-vous donc pas que le professeur loge chez lui cette nuit le directeur de Scotland Yard en personne ?

Teddy regarda avec effroi autour de lui, comme s'il s'attendait à voir le détective surgir de l'obscurité.

— En êtes-vous bien sûre ? demanda-t-il.

— Ecoutez-moi bien, reprit Dinah d'un ton impérieux. A présent que vous êtes là, il me serait difficile de me débarrasser de vous. Nous collaborerons par conséquent, mais à une condition : 60 pour cent pour moi, 40 pour cent pour vous.



Teddy acquiesça de la tête avec une résignation comique.

La jeune fille remonta sur son tabouret et parvint bientôt à ouvrir le coffre-fort. Après en avoir exploré attentivement le contenu, elle poussa une exclamation de surprise.

— Il n'y a là-dedans qu'un bout de papier.

Teddy s'approcha, l'air déçu. Ils examinèrent la feuille pliée en quatre et l'ouvrirent curieusement. A la lueur de la lampe de poche, ils déchiffrèrent les lignes suivantes : « *On prétend partout que l'« Œil d'Osiris » apporte à son propriétaire le repos et la paix. C'est un tort. Car on ne peut trouver de paix véritable que dans les bras de Morphée.* »

Teddy écarquilla les yeux.

— Que veut dire ce galimatias ?

— Au lieu d'un diamant, nous trouvons un puzzle, répondit la jeune fille pensive.

Un éclair illumina son visage :

— Oh ! Serait-il possible ?... J'ai entendu le professeur parler d'une statue dans le hall qu'il appelait Morphée.

— Que signifie Morphée ? demanda Teddy.

— Morphée, d'après les anciens, est la déesse du Sommeil. Allons voir de près cette statue.

— Dites, Dinah, ce professeur ne serait-il pas un peu fou ?

— En effet, répondit la jeune fille, c'est un homme original. Il entreprit, aux Indes, des fouilles importantes et découvrit plusieurs trésors antiques. Puis, un beau jour, sans crier gare, le grand archéologue délaissa ses fouilles et retourna en Angleterre, ne rapportant avec lui que cette fameuse pierre précieuse, l'« Œil d'Osiris » qui vaut plusieurs dizaines de milliers de livres. Mais assez parlé.

Dinah entr'ouvrit avec précaution la porte de la bibliothèque et tendit l'oreille. N'entendant rien d'anormal, elle se glissa dans le hall, suivie de Teddy. Arrivée près de la statue, elle promena sur celle-ci la lumière de sa lampe électrique. L'œuvre d'art représentait une jeune femme d'une grande beauté allongée langoureusement sur un lit de repos, un bras sous la nuque, l'autre bras tombant négligemment hors de la couche.

— Elle dort, souffla Teddy dans l'oreille de sa compagne.

Dinah le regarda un instant avec mépris. Sans répondre, elle projeta de nouveau la lumière de sa torche sur le buste de la statue. Après quelques minutes d'examen, elle découvrit sur la poitrine de la jeune femme un dessin rectangulaire dont les bords semblaient dessinés à l'encre noire. Elle palpa l'endroit de sa main libre. Un coup sec de son doigt rendit un son creux.

— Une cachette ! murmura-t-elle.

Elle continua à en presser les bords avec dextérité. Soudain le marbre sembla se dérober sous sa pression et une cavité béante apparut. Les deux cambrioleurs s'approchèrent le cœur battant. Dinah avança la main vers l'ouverture mystérieuse. Un déclic se fit entendre à ce moment précis. Teddy qui avait levé les yeux agrippa avec effroi l'épaule de sa compagne. Mais il était trop tard. Les bras de la statue s'étaient rapidement mis en mouvement et refermés sur eux. En même temps, de l'ouverture secrète sortait un jeu de vapeur qui les enveloppa. Les deux voleurs sentirent soudain leur tête s'alourdir et perdirent connaissance. Leur dernier souvenir fut le son d'un carillon qui semblait tinter dans le lointain.

Ce carillon, cependant, n'était pas si éloigné. Il remplissait la maison d'un vacarme épouvantable. Les sonnettes d'alarme résonnèrent en effet simultanément dans le hall, dans la bibliothèque et dans la chambre à coucher du professeur. Celui-ci se leva tranquillement, chaussa ses pantoufles et endossa sa robe de chambre. Comme il ouvrait la porte qui donnait sur le palier, il se heurta à Comyns qui s'était réveillé en sursaut et accourait.

— Que se passe-t-il ? dit le détective d'une voix inquiète.

— Ce sont mes sonnettes qui se sont mises à fonctionner mal à propos, répondit le professeur avec une certaine ironie.

— Serait-ce donc une fausse alerte ?

— Je ne le pense pas. Enfin, nous allons voir.

— Je dois vous avertir, grogna Comyns, que vos sonnettes font plus de bruit qu'une sirène d'alarme et que les cambrioleurs doivent être loin à l'heure qu'il est. A moins que vous n'ayez affaire à des cambrioleurs sourds.

— On ne peut rien savoir, répliqua doucement le professeur.

Arrivés dans le hall, le professeur alluma l'électricité. Le spectacle qui les attendait pétrifia de stupeur le directeur de Scotland Yard.

Le professeur sourit.

— Belle prise, prononça-t-il tandis que Comyns ne pouvait détacher les yeux du groupe amusant que formaient les deux voleurs affalés dans une attitude comique sur le socle de la statue. Ils paraissaient complètement endormis.

— Qui sont ces gens ? demanda Comyns quand il put parler.

— Des visiteurs nocturnes, répondit le professeur. Quand nous nous trouvions dans la bibliothèque, mes yeux, qui sont habitués depuis longtemps à distinguer dans l'obscurité, aperçurent les rideaux de la fenêtre se mouvoir légèrement. Quand le mouvement se répéta, je devinai que quelqu'un se cachait derrière la tapisserie.

— Mais pourquoi ne m'en avoir pas parlé ? fit Comyns.

(*La suite à la page suivante*)



— D'abord, parce que je ne voulais pas vous causer une préoccupation inutile et troubler ainsi votre sommeil. En second lieu, je voulais m'assurer du fonctionnement de mes sonnettes d'alarme.

Ils s'approchèrent de la statue.

— Joli tableau, n'est-ce pas ? fit le professeur en indiquant d'un geste attendri la jeune fille et son compagnon, dont la respiration régulière dénotait le sommeil le plus paisible.

Le détective se pencha sur les visages endormis.

— La jeune femme est bien connue de Scotland Yard, révéla-t-il. C'est un des plus habiles cambrioleurs de cette contrée. Elle a à son actif, d'ailleurs, une demi-douzaine d'autres méfaits. Quant au gentleman, c'est Flash Teddy, un gredin du plus haut acabit que nous recherchons également depuis un certain temps.

Puis, se tournant vers le professeur :

— Belle prise, fit-il.

Celui-ci hocha affirmativement la tête.

— Ainsi, reprit Comyns en désignant la cavité dans la statue, c'est là que vous cachiez l'« Œil d'Osiris » ?

Le professeur lui lança un regard de reproche, comme s'il se sentait offensé.

— Bon Dieu ! répondit-il, me croyez-vous donc complètement fou ?

Et il sortit son mouchoir pour s'éponger le front. Puis, au lieu de le remettre dans la poche de sa robe de chambre, il l'ouvrit devant les yeux éblouis de Comyns. Un gros diamant d'une blancheur extraordinaire, dont les mille rayons étincelaient sous la lumière électrique, apparut dans toute sa splendeur.

— Voici l'« Œil d'Osiris », expliqua-t-il en souriant. Il ne me quitte jamais. Durant le jour, je le glisse dans la poche de mon gilet ; durant la nuit, dans celle de ma robe de chambre. Les cachettes les plus mystérieuses sont toujours les plus simples.

— Mais, demanda Comyns, quand le professeur lui eut expliqué le stratagème qu'il avait employé pour attirer les voleurs dans le piège, étiez-vous donc tellement certain que les voleurs allaient suivre à la lettre les indications que vous leur donniez gratuitement dans cette feuille de papier ?

— Comme je vous l'ai déjà dit, mon cher Comyns, répliqua son hôte, je ne crois pas le moins du monde à « l'habileté et à la clairvoyance » de vos criminels. Je n'ignorais pas qu'ils se mettraient à la recherche des emplacements les plus secrets, croyant y découvrir l'« Œil d'Osiris ». Voilà pourquoi je leur tendis ce piège.

Le professeur se tut un instant. Une idée subite lui était venue.

— Au contraire, conclut-il en roulant des yeux effrayés, les choses se seraient présentées autrement si vous m'aviez mis en garde, par exemple, contre les pickpockets !

UN NAVIRE EST TORPILLE (SUITE)

Bientot, je sentis, à la portée de bras, un gros bidon qui flottait. Je m'y accrochai. Là-bas, le navire, que je distinguais dans la nuit, avait déjà l'arrière complètement submergé et l'avant pointant vers le ciel.

Soudain, une flamme en jaillit, suivie d'une explosion, et tout disparut dans un bouillonnement. Il était 20 h. 15 G.M.T. à ma montre.

Des cris et des appels partaient de partout, dans le bruit des vagues. Les feux rouges des gilets de sauvetage se balançaient. Un canot plein de monde se trouvait non loin de moi. A ce moment, quelque chose me heurta : c'était un radeau. Je me hissai dessus. Et, bientôt, je me trouvai seul, grelottant de froid, me cramponnant pour ne pas être enlevé de mon radeau qui ballottait à la dérive.

SAUVETAGE

Au bout d'un temps assez court, je distinguai la masse noire d'un cargo faisant route lentement, par mon travers. Mon radeau se portait dans cette direction et je pus distinguer une agitation le long du bord, des lumières bleues se croisaient sur le pont. Sans aucun doute, une de nos embarcations était accostée. Parvenu à quelques mètres, je criai de toutes mes forces. La houle m'entraînait dans ce sens, je n'aurais plus alors qu'à me guider le long de la coque et me faire hisser à bord. L'étrave se dressait maintenant devant moi. Je ne pouvais diriger mon radeau et passai à quelques mètres sans pouvoir toucher. Me jeter à l'eau me parut risqué. Je continuai seulement à crier sur tous les tons, mais personne ne m'entendit. Je retombai découragé et m'éloignai de plus en plus, les yeux fixés sur la chance de salut qui s'échappait...

Tout à coup, une gerbe de flammes sortit du cargo, suivie d'une explosion. Je venais de l'échapper belle ; la torpille avait frappé à l'avant où j'étais quelques minutes auparavant.

Mais le bateau n'était pas mortellement atteint et restait immobile. Plusieurs heures après, j'aperçus un feu rouge en tête de mât.

Un cargo passa près de moi ; on répondit à mes appels, mais le bateau ne s'arrêta pas.

La pluie se mit à tomber, la mer se calma un peu ; je pus rester sur mon radeau sans me cramponner.

Le jour se leva, mais rien à l'horizon.

A 11 heures, j'aperçus au loin une minuscule silhouette de bateau. Elle disparut.

A midi, un autre bateau vint, cap sur moi. Une heure plus tard, il n'avait toujours pas grossi. Mais bientôt une corvette anglaise se montra.

Elle s'éloignait, se rapprochait. Tour à tour découragé et plein d'espoir, je me tenais debout sur le radeau. J'eus alors l'idée de faire jouer le soleil sur ma montre, en direction de la corvette. Je la vis avec joie changer de cap et se diriger vers moi.

Mon repêchage, quoique difficile dans le gros temps, me parut un jeu.

SOLUTIONS

EST-CE VRAI OU FAUX ?

1. Faux. *L'importance de la provision dépend de la force de l'animal et aussi de ce qu'il peut trouver sur les arbres.*

2. Vrai. *Le Missouri a une longueur de 4.847 km. Le Mississipi mesure 4.620 km.*

3. Vrai. *Des fouilles faites en Angleterre permettent d'affirmer que de tels patins existaient avant le XIIe siècle.*

4. Faux. *Seule la surdité provenant d'un choc nerveux peut disparaître ainsi. La surdité véritable demeure.*

5. Vrai. *Daterait de la guerre des Boers. Le dernier « usager » risquait fort de recevoir une balle de l'ennemi dont l'attention était attirée par la flamme.*

6. Faux. *On peut désavouer un enfant légitime. On ne peut désavouer un enfant légitimé, puisqu'on l'a reconnu.*

7. Vrai. *Le conducteur doit parler beaucoup plus fort pour que sa voix soit intelligible du passager.*

LE JEU DES « POURQUOI ? »

C'est le père Martin, somnambule sans s'en douter, qui mangeait ses poires. Pendant ses nuits de faction, ne dormant pas, il ne pouvait avoir d'accès. La cinquième nuit, le gendarme, qui surveillait uniquement les gens pouvant venir de l'extérieur, ne l'avait pas vu.

PHOTOS-DEVINETTES

1) *le cancan* (b)
2) *une empreinte digitale* (b)
3) *danois* (c)
4) *chinoise* (b)









DELASSONS-NOUS...

EST-CE VRAI OU FAUX ?

Voici un certain nombre de faits ou d'affirmations. Certains sont vrais, les autres sont faux. Pouvez-vous faire la discrimination ?

1. Quand les écureuils font d'abondantes provisions de noix, on peut affirmer que l'hiver sera rigoureux.
2. Le Missouri est le plus long fleuve de l'Amérique du Nord.
3. Les premiers patins utilisés par les hommes étaient en os.
4. Il suffit bien souvent d'une chute rapide en avion pour faire recouvrer l'ouïe à un sourd.
5. Certaines personnes refusent d'allumer trois cigarettes avec la même allumette. A l'origine de cette superstition, il y a un fait exact.
6. Il n'y a aucune différence entre un enfant légitime et un enfant légitimé par le mariage subséquent de son père et de sa mère.
7. Le conducteur d'une voiture entend plus difficilement la voix d'un passager placé sur la banquette arrière que le passager n'entend la voix du conducteur.

UN PETIT EXERCICE DE MEMOIRE

Si l'on vous énonçait dix substantifs quelconques, seriez-vous capable de les répéter, dans l'ordre, sans vous tromper ? C'est peu probable ; ou alors il vous faudrait faire un gros effort de mémoire.

Il y a un moyen très facile, et vous pourrez non seulement retenir aisément, dans l'ordre, dix noms, mais même quinze ou vingt.

Faites-vous énoncer les noms en question lentement, et en fermant les yeux, évoquez une sorte de série de dessins, chaque dessin correspondant à l'objet cité, et ayant une corrélation avec le précédent.

Si, par exemple, les noms cités sont : Eléphant, cigare, ruban, casserole, fleur, etc., au fur et à mesure qu'ils seront énoncés, vous évoquerez dans votre esprit : un éléphant. Cet éléphant fume un cigare ; ce cigare est entouré d'un ruban ; un bout de ruban est attaché à une casserole ; cette casserole est remplie de fleurs, etc., etc.

Faites un essai. Vous verrez que très rapidement vous pourrez vous rappeler, dans l'ordre, de 10, 15, 20 mots de plus. C'est un excellent exercice de mémoire.

COMMENT L'ECLIPSE DE LUNE SAUVA CHRISTOPHE COLOMB

A son quatrième voyage, Colomb, étant à la Jamaïque, rencontrait une certaine hostilité de la part des Indiens qui se refusaient à le fournir de vivres. Dans cette conjoncture, le grand navigateur les menaça d'enlever, le soir même, à la lune, sa lumière. L'astre fut, en effet, éclipsé peu d'heures après, circonstance qui frappa profondément les Indiens et acquit à Colomb un immense prestige. De la réalité du fait historique, il ne peut exister aucun doute. Quant à la date de cet événement, il faut une certaine attention pour la déterminer, car la plupart des relations sont vagues, en ce qui touche les époques des circonstances qu'elles rapportent. On peut affirmer cependant qu'il s'agissait de l'éclipse totale de lune visible aux Antilles dans la soirée du 29 février 1504. Le milieu de cette éclipse a dû arriver à la Jamaïque quelques minutes après 7 heures.

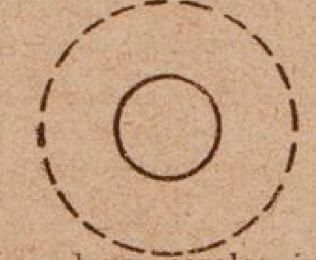
« Si quelqu'un te trompe une fois, il a tort ; mais s'il te trompe deux fois, c'est toi qui as tort. »

PROVERBE ARABE

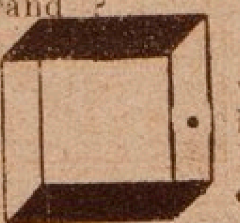
ILLUSIONS D'OPTIQUE



Regardez fixement cette figure, vous la verrez changer. Les parties ombrées se trouvent-elles à droite ou à gauche, en haut ou en bas ?



Les deux cercles intérieurs ont exactement le même diamètre. Ne croirait-on pas que celui de droite est plus grand ?



Le point noir se trouve-t-il à l'extérieur ou à l'intérieur de ce cube ? Regardez bien le dessin et vous serez perplexe.

LE JEU DES POURQUOI

Le père Martin était de fort méchante humeur. Ayant compté ce matin sur son poirier ses belles « duchesses » dont il était si fier en raison de leur taille extraordinaire, il avait constaté pour la quatrième fois consécutive que deux fruits lui avaient été volés. La nuit tombée, un œil exercé aurait pu distinguer au fond du jardin, tapi dans un fourré, le père Martin, aux aguets. A côté de lui était placé son fusil chargé de gros sel dont il comptait bien cribler son impudent voleur.

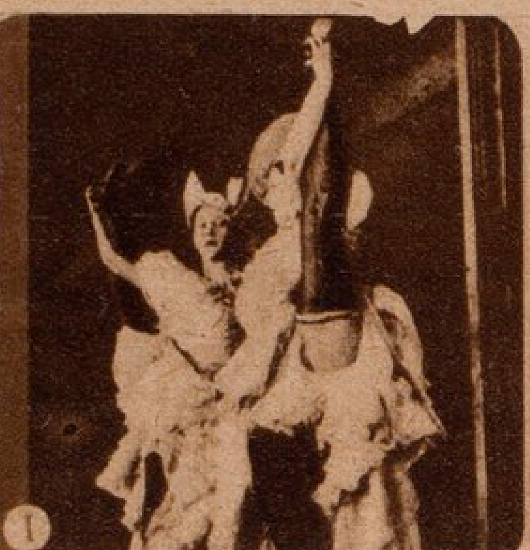
Quatre nuits de suite, le père Martin exerça sa faction : s'il n'eut pas la possibilité d'exercer sa vengeance contre le voleur, qui ne parut pas, il eut au moins la satisfaction de conserver ses fruits.

Fatigué de ses nuits blanches, il se résolut enfin à dormir durant la nuit, non sans avoir demandé au brigadier de gendarmerie de placer un homme non loin du seul endroit par où son jardin, clos de hauts murs, fût accessible.

Le lendemain, deux poires manquaient sans qu'on sût comment, car le gendarme n'avait vu absolument personne.

Pourquoi ?

PHOTOS-DEVINETTES



1. Ces femmes sont en train de danser :
   a) *la conga*
   b) *le cancan*
   c) *la hula-hula*
   d) *la rumba*

2. Ces cercles concentriques représentent :
   a) *une carte météorologique*
   b) *une empreinte digitale*
   c) *une carte géodésique*
   d) *un champ labouré*

3. Ce beau chien si obéissant est un :
   a) *fox-terrier*
   b) *loulou*
   c) *danois*
   d) *Saint-Bernard*

4. Ce défilé dans une rue de New-York est une démonstration :
   a) *japonaise*
   b) *chinoise*
   c) *indienne*
   d) *turque*

GRAINS DE SAGESSE

Le bonheur qui ne se modère pas se détruit.

SENEQUE.

Ce n'est pas le chiffre de la fortune qui fait l'aisance : c'est la modération des goûts.

Claudia BACHI.

L'homme n'est riche que dans la modération de ses désirs.

De BONALD.

La mesure en tout, voilà sagesse et bonheur ; l'excès sur un seul point : le bonheur n'est plus qu'un cheval blanc qui fuit sur la route !

Alphonse SECHE.

La modération des personnes heureuses vient ordinairement du calme que la bonne fortune donne à leur humeur.

DELILLE.

RIONS

Le directeur. — Si Monsieur Gaston vient me voir, dites que je suis sorti.

Le secrétaire. — Bien, monsieur.

Le directeur rentre dans son bureau, puis sonne le secrétaire au bout de quelques instants.

Le directeur. — N'accomplissez surtout aucune sorte de travail afin que Monsieur Gaston soit sûr que je suis sorti.

●

Un théâtre médiocre afficha dernièrement sur ses murs l'inscription suivante : « Il est défendu aux animaux de pénétrer dans cette salle ».

A la sortie d'une des représentations, quelques spectateurs, jugeant la pièce dégoûtante, ajoutèrent au bas de l'affiche ces mots : « La signature : *Société Protectrice des Animaux.* »

●

— Quelle est la plus grande force aquatique connue de l'homme ?

— Les larmes de la femme.

●

L'élève. — Punissez-vous un enfant pour une chose qu'il n'a pas faite ?

La maîtresse. — Non, mon petit, ce serait injuste.

L'élève. — Eh bien... je n'ai pas fait mon devoir...

(*LES SOLUTIONS EN PAGE* 15)

IMAGES — Hebdomadaire paraissant le Dimanche. — Publié par la Maison d'Edition AL HILAL. E. & C. Zaidan, Directeurs-Propriétaires. — Adresse : Poste Centrale - Le Caire. Bureaux : Au Caire : Immeuble Al Hilal, Rue El Amir Kadadar. Téléphone : 46064 (5 lignes). Alexandrie : 42, Rue Nébi Daniel. Tél. : 27412. — Abonnements : Egypte et Soudan (nouveau tarif) : P.T. 125 — Pays faisant partie de l'Union Postale Universelle : P.T. 150 (£ 1/11/-) — Autres pays : P.T. 170 (£ 1/15/-)